

La Sentinelle

Quotidien socialiste

En avant pour „La Sentinelle“

Chers camarades!

La «Sentinelle» doit faire un bond en avant. Elle doit le faire avec le même entrain, le même zèle joyeux qu'elle fit celui de fin 1915.

Pour favoriser celui-ci elle a donné des gages qui permettent dès maintenant à nos propagandistes de se lancer dans la mêlée avec de sérieuses chances de succès.

Son passé était déjà une garantie. Elle était toujours là quand il fallait défendre la cause des opprimés, la cause des faibles, la cause de ceux que la misère poursuit avec acharnement, la cause de ceux qui subissent des vexations ou sont victimes des injustices.

Ce rôle-là a acquis une importance nouvelle depuis que la guerre a tout bouleversé et que nos droits sont tous menacés.

La classe ouvrière doit trouver en son journal un ardent défenseur de ses droits outragés. Le journal de la classe ouvrière doit trouver en elle un foyer de joyeux attachement qui lui permette de vivre pour remplir ce rôle et pour le remplir toujours mieux.

Il nous faut mille abonnés de plus d'ici à fin 1917, avons-nous dit. Il faut que toutes les sections se mettent à l'œuvre et fassent tous leurs efforts pour nous en fournir la moitié cette année encore.

Nous publierons au fur et à mesure le résultat soit l'augmentation nette — donc en déduisant les désabonnements.

Depuis notre dernière note, cette augmentation a été de

44 à l'extérieur
34 en ville

Total 78

C'est là un joli résultat en quelques jours. Mais il nous en faut 500 pour le premier janvier.

A l'œuvre, camarades! à l'œuvre joyusement.

LA SENTINELLE.

P. S. — N'oubliez pas les annonces, les petites annonces. Cela fait vivre le journal et lui vaut la fidélité des abonnés. Il y a à un effort à soutenir.

Nous comptons sur vous.

La Justice élève les Partis

Si la justice élève les nations, elle doit certainement élever les partis aussi. Elle ne les portera peut-être pas au faite du pouvoir parce que les masses toujours sous le lourd poids du labeur matériel ont quelque peine à lui vouer tous leurs efforts.

Mais l'élévation d'un parti comme celle d'une nation ne se mesure point au triomphe immédiat ni surtout par le nombre de crèches acquises. Elle se mesure par le rayonnement qui s'attache à son activité, par la beauté des principes qui le guident, par la noblesse des sentiments qui l'animent.

Nous avons la prétention de déclarer à cause de cela même que le parti socialiste est au-dessus des autres partis politiques.

Alors que dans tous les pays les partis bourgeois ne sont guère préoccupés que de défendre des privilèges injustes et d'arrêter la marche des revendications prolétariennes; alors qu'ils ont pour résultat les luttes économiques de l'âpre concurrence toujours excitée par l'attrait repoussant du gain en temps dit de paix et les luttes sanglantes et monstrueuses des champs de bataille en temps dit de guerre, le socialisme, dirigé par un idéal de justice sociale et de véritable liberté, se penche sur les déshérités pour seconder leurs douloureux efforts et pour s'opposer aux coups qui les menacent sans cesse.

En travaillant à cette œuvre de justice, il travaille en même temps à la grande œuvre de la paix et de la réconciliation des peuples, car il veut faire disparaître ces antagonismes d'intérêts qui sont la cause profonde des guerres.

Oeuvre de justice! Oeuvre de paix!

Je songeai à cette beauté du socialisme quand, l'autre jour, au Grand Conseil neuchâtelois j'assistai à deux débats au fond desquels il y avait une question de justice à trancher.

Il s'agissait d'abord du droit de vote féminin. A propos d'une loi fixant les droits politiques du citoyen le groupe socialiste demanda que par raison de justice on accorde le droit de vote aux femmes.

De deux choses l'une, ou bien ce droit est juste et alors on ne doit reculer devant aucune difficulté pour l'accorder ou bien il est injuste et il faut le dire et le repousser.

Les bourgeois — radicaux et libéraux — n'ont pas osé nier le caractère de justice du droit de vote féminin. Décidés à le repousser, ils ont recouru au chassé-croisé des habiletés et des arguties.

Nos lois et constitutions forment un tout par des pénétrations réciproques et cela per-

met aux habiles de la politique mille tours qui seraient pendables s'ils n'étaient répugnants.

Les jocrisses du radicalisme se frappèrent la poitrine en jurant de leurs excellentes intentions. La motion Breguet, puis la proposition qu'il fit de renvoyer l'article deux à plus tard aurait permis de mener à bien le droit de vote féminin si la majorité du Grand Conseil avait voulu faire œuvre de justice.

D'ici à un an il était aisé à la fois de modifier la Constitution puis de donner le dernier coup de poli à la loi sur les droits politiques.

L'œuvre aurait été ainsi aussi parfaite que possible.

Breguet fut très sincère en disant: Nous ne savons pas si ce droit nouveau sera favorable ou non au parti socialiste. Ce que nous savons, c'est que la justice l'exige.

Ce fut en vain. Les bourgeois ne se laissèrent ni émouvoir, ni diriger par une question de justice et comme toute nouveauté leur coûte un douloureux effort, ils préférèrent tirer quelques petites ficelles pour sauver la façade tout en trouvant le moyen de ne pas se remuer.

Ne pas se remuer pour les petits, ne pas se remuer pour les faibles, ne pas se remuer pour les femmes: c'est là toute la tactique des politiciens bourgeois.

Quand ce sera pour défendre leurs sièges, ils retrouveront toute leur énergie, toute leur vivacité, toute la rapidité des moyens.

Pour une question de justice, ils dorment. Pour un siège, ils se démènent comme diables en un bémol.

Il y a pourtant parmi eux pas mal de «gens d'église» et de «gens bien».

Vous allez les voir à l'œuvre d'ici au 3 décembre. Nom d'une pipe, quel entrain ils vont avoir!

Pauvre justice, ce qu'ils se moquent de toi!

E.-P. G.

Frères quand même

Ouvriers allemands et prisonniers français

Ils se rencontrent dans les usines et fabriques allemandes. Ils travaillent coude à coude. Le sentiment de la commune servitude sous le joug du capitalisme (partout le même) les réunit en dépit des circonstances. La solidarité prolétarienne renaît.

Le «Fachgenosse», organe des verriers allemands, en témoigne dans son dernier numéro. A Stralau, des prisonniers français sont occupés à la verrerie en compagnie d'ouvriers allemands. Ces derniers ne marquent aucune haine aux nouveaux venus; au contraire, ils font rapidement une place aux Français et dans la mesure du possible, leur facilitent le travail.

Ces sentiments fraternels sont reconnus par les prisonniers eux-mêmes; à leur tour ils sentent qu'entre eux et les ouvriers allemands règne une solidarité de classe; la guerre l'a étouffée, mais non tuée. Le journal cité plus haut reçoit pour la publication l'article significatif que voici:

Aux camarades allemands de la Verrerie de Stralau.

Pendant mon séjour comme prisonnier à la verrerie de Stralau, mes compagnons de captivité et moi avons vivement senti les marques d'amitié que tous les travailleurs de la verrerie ont manifestées à notre égard. Avant de quitter la localité, je voudrais, en mon nom et en celui de mes amis, vous remercier et vous dire que notre reconnaissance vivra dans notre souvenir. Camarades allemands et collègues d'autres nationalités, puisse la guerre maudite et les suites qu'elle comporte, nous servir de leçon pour l'avenir; que ce soit la dernière; elle le sera si, dans des sentiments vrais, d'égalité et de paternité nous savons nous tendre la main.

En vous disant encore merci, nous crions tous ensemble: «Vive l'Internationale prolétarienne».

Augustin ROULLAT, verrier.

Et le «Fachgenosse» remarque que l'esprit qui anime la classe ouvrière de tous les pays, n'est pas mort; il n'attend que la fin de la guerre pour retrouver sa puissance.

Certes non! il n'est pas mort. Il ne mourra qu'avec la misère qui l'a engendré.

Allez! tant que vous verrez les mal ficelés, les mal rasés subir sans joie une vie trop longue; tant que vous les verrez se rendre en file au travail qui les laisse pauvres; tant que vous devinez à leur pied l'invisible boulet qu'ils tirent, tirent sans pouvoir jamais s'en libérer, soyez sans crainte; l'esprit de la révolution sociale n'est pas mort.

Le crime énorme des gouvernements l'a stupéfié; il surgira terrible au lendemain de la guerre. Il ignorera les trébuchets qui ont cru parler en son nom et l'ont compromis en le mettant au service des puissances qu'il n'a jamais cessé de haïr.

Le souvenir des tranchées et les frontières politiques anciennes ou nouvelles ne l'arrêteront guère. Au travers de ces toiles d'araignée les mains calleuses se retrouveront, et les «toujours dupés» reprendront où ils l'avaient laissée, l'œuvre lente, méthodique et sûre de destruction du capitalisme.

L'esprit de la révolution sociale n'est pas mort; et ce n'est pas la guerre qui peut le tuer. Elle ne peut que l'exacerber, parce qu'elle démontre à la fois, sa nécessité et sa faiblesse. D'ailleurs, pour beaucoup, il y a quelque chose de plus triste encore qu'une balle dans le corps et que l'existence précaire des tranchées; c'est la vie terne du prolétaire, ratée éternellement, ratée du berceau jusqu'à la tombe faute d'un peu d'argent.

Pour détruire cette puissance fatale de l'argent, ne craignez rien, l'esprit de la révolution sociale se réveillera.

(Soc.)

Au Congrès socialiste suisse à Zurich

Séance de samedi matin, 4 novembre

Les comptes font constater l'insuffisance des recettes et la cotisation mensuelle est portée de 5 à 10 centimes.

On annonce à ce moment la composition du congrès: 430 délégués représentent plus de 200 sections. Sont présents 25 membres du Comité central, 12 des comités cantonaux, 1 représentant du B. S. I., un représentant du groupe allemand Liebknecht, Leunie, délégué russe.

Le canton de Neuchâtel a envoyé 12 délégués et un représentant du Comité exécutif.

Séance de l'après-midi, présidée par P. Pflüger

Affolter (Soleure) rapporte sur l'activité de la députation aux Chambres. La section de Zurich dépose une proposition condamnant le manque d'unité dans la fraction. La «Sentinelle» en a parlé déjà au sujet des discussions très vives qui ont eu lieu cet été à Zurich.

Nous, rédacteur du «Volksrecht», fut chargé de la défendre et expose ce qui s'est passé dans la députation lors de la discussion concernant la proposition visant à destituer le général et le chef de l'état-major, dans celle concernant la démobilisation et dans celle des événements du 3 septembre. Ce n'est que dans le domaine économique et dans la question des fonctionnaires que l'unité se reconstitua sérieusement. Après avoir déploré le fait que les électeurs ne suivent pas d'assez près les élus, Nobs regrette l'indiscipline de trois députés lors du vote du budget militaire. Les députés devraient être unis dans les circonstances graves et même devancer leurs électeurs plutôt que reculer sur eux.

La section de Lucerne remercie la députation pour l'énergique défense des employes fédéraux.

Greulich, avec une vigueur extraordinaire pour son grand âge, repousse les reproches faits à la députation. Il est inutile de s'attarder aux divergences sur la question militaire puisque le congrès de février sera appelé à les trancher. Il n'y a pas eu d'actes d'indiscipline concernant les principes et le programme du parti.

Grimm, tout en reconnaissant que certains membres de la fraction ont voté avec les bourgeois dans les questions militaires, fait remarquer que les membres du parti eux-mêmes oublient de faire leur devoir une fois mobilisés. Il se rallie à la proposition Zurich.

Ch. Naine a entendu avec plaisir les critiques faites à la fraction.

Lorsque la fraction est arrivée triplée en 1911, les bourgeois ont appelé cela l'orchestre Greulich, mais ils ont vite déchantés lorsqu'ils ont vu que deux conceptions se faisaient jour.

Il constate que la droite croyait obtenir des concessions des bourgeois en ne faisant pas trop d'opposition. La gauche estimait qu'il valait mieux faire une agitation énergique pour obtenir des réformes.

Il cite deux exemples: 1. Tendance d'alliance avec les agrariens, ce qui ne les empêche cependant pas de nous affamer.

Affaires militaires: Au sujet des propositions concernant le général et la démobilisation, la droite nous disait: Ils en mettraient un autre! Cependant quand un fonctionnaire est infidèle l'on ne dit pas: C'est inutile de le changer, le nouveau serait infidèle aussi!

Lorsque l'on a pris le général la main dans le sac, violant la Constitution, ce n'était pas aux bourgeois à dire de le changer, c'était à nous, fraction socialiste de le dire.

Naine constate que l'alinéa 1 de la proposition de Zurich est exact; lui-même s'est trouvé une fois dans cette situation.

Alinéa 2. Egalement justifié.

Alinéa 3. La faute en est surtout aux membres du parti qui des différentes sections envoient des candidats représentant des idées si différentes.

Naine constatant que la guerre fait disparaître toute une génération, fait appel à ceux qui sont fermes pour qu'ils envoient des hommes qui combattront avec unité. L'on ne doit pas trop s'attacher aux hommes, mais plutôt aux idées et aux faits.

La proposition de Zurich, amendée par Grimm, est adoptée à l'unanimité.

La génération actuelle des hommes de confiance du parti socialiste sera usée par la guerre. Elle vaut encore pour traîner le char socialiste jusqu'à ce que la nouvelle génération reprenne. Tout en montrant la plus grande bienveillance envers les camarades usés au travail, il faut être impitoyable pour les écarter quand des forces plus jeunes pensent les remplacer. Toute génération nouvelle apporte avec elle des vérités nouvelles. Naine sera heureux quand les jeunes le remplaceront, car ce sera la preuve que la vérité progresse.

La grande manifestation démocrate de New-York

Une manifestation avait été organisée avant-hier soir par Tammany-Hall, la puissante organisation démocrate de New-York, en faveur de la candidature de M. Wilson.

Les jardins du Madison square ont été envahis par une foule de 75,000 personnes accourues pour entendre le grand discours par lequel le président allait clore sa campagne électorale.

Le service d'ordre ayant été débordé, M. et Mme Wilson, ainsi que l'ex-ambassadeur en Turquie, M. Morgenthal, secrétaire du comité démocrate, ne purent arriver jusqu'aux portes de la salle Madison, où ils ne réussirent à pénétrer qu'en gravissant l'escalier de sauvetage ménagé derrière l'édifice.

Le président fut accueilli par des clameurs enthousiastes: «Nous voulons Wilson!» Sur les bannières, dont la salle était pavisée, on lisait des inscriptions comme celle-ci: «Notre honneur est sauf avec Wilson! Hughes veut la guerre!»

Le président, dans son discours, a déploré les divisions des citoyens américains sur les questions nationales où leur patriotisme devrait être uni, ainsi que celles du capital et du travail. Il a montré les efforts de petits groupes d'hommes privilégiés pour imposer leur contrôle au gouvernement.

«Il nous faut les convaincre que le gouvernement des Etats-Unis nous appartient et non pas à eux. Rien de plus grave ne pourrait arriver à ce pays que ceci: que les employeurs se considérassent comme étant une classe différente de celle des employés.»

Le vote des femmes aux Etats-Unis

On télégraphie de New-York que mardi prochain dans douze Etats occidentaux, les femmes qui ont atteint l'âge de vingt ans pourront participer aux élections présidentielles. Ce serait, au total, quatre millions de femmes qui auraient le droit de vote, mais on croit que trois millions seulement feront usage de ce droit. Dans le seul Etat d'Illinois, il y a 700,000 femmes qui pourraient aller au scrutin.

On est curieux de voir si les femmes voteront comme leurs époux ou si elles choisiront une ligne de conduite politique indépendante et, en général, il paraît que les femmes des ouvriers voteront pour Wilson, tandis que, dans les classes élevées, les sympathies du beau sexe sont partagées entre Wilson et Hughes.

La question des huit heures de travail et le maintien de la paix ont acquis à Wilson une grande popularité chez les femmes. Edison, également, qui était d'abord un fervent partisan de Roosevelt, appuie maintenant Wilson pour sa finesse diplomatique et pour les lois sociales qu'il a fait voter. Partout à New-York, d'immenses placards sont affichés, qui disent: «Sous Wilson, l'Amérique s'élève sereine et confiante, fière et puissante, vrai temple de la paix au milieu du monde en flammes.»

Le meurtre commis par un marin du «Deutschland»

On mande de New-York au «Daily News» les détails suivants sur le meurtre commis à New-Londres par un marin allemand.

Jeudi soir, deux hommes de l'équipage du sous-marin «Deutschland» avaient été autorisés à descendre à terre à New-London.

Ils se rendirent dans un restaurant où ils obsédèrent de leurs attentions une jeune Américaine assise à une table voisine. L'un d'eux, qui parlait anglais, insista pour offrir à la jeune femme une consommation, pendant que l'autre montrait une attitude insolente.

Un garçon de l'établissement survint et invita les Allemands à une tenue plus convenable.

Là-dessus, le matelot qui parlait anglais se fit menaçant, et comme le garçon essayait de le calmer, il sortit son couteau

Si non e vero...

Un des plus habiles pilotes du centre d'aviation français de L... le commandant de V... a accompli, il y a quelques semaines, un exploit bien français, spirituel et hardi, qui lui a valu la croix et une citation à l'ordre du jour de l'armée.

Seul dans un biplan à deux places, il part en reconnaissance, s'égare dans la brume et atterrit derrière les lignes ennemies. L'appareil est intact.

Tout de suite entouré d'Allemands, il est désarmé et interrogé. L'officier devant lequel il comparait conçoit un petit plan assez ingénieux, fait attacher le Français sur le siège de son oiseau, s'installe derrière et, lui mettant sur la nuque le canon de son pistolet, dit :

— Nous allons explorer les tranchées françaises et leurs arrières à très faible hauteur. Au moindre signal de votre part, à la première tentative d'atterrissage, je vous brûle la cervelle. Allez !

De V... part vers nos tranchées à tire d'ailes, les survole, cabre brusquement son appareil et exécute le plus impeccable des loopings.

Non attaché, l'Allemand, vide de son siège, vient s'écraser sur le sol et de V... rentre tranquillement, joyeux comme un étudiant qui a réussi une espièglerie.

Paroles cyniques de militaristes notoires

Prendre soin de sa puissance est le plus haut devoir moral de l'Etat. Treitschke.

La force peut créer un nouvel état de choses, qui sera aussi bien le droit que le précédent. Lasson.

Si tous les monuments, tous les chef-d'œuvre d'architecture qui sont placés entre nos canons et ceux de l'ennemi allaient au diable, cela nous serait parfaitement égal; nous les pleurerons peut-être en des temps plus calmes, mais à présent il n'y a pas un mot à perdre là-dessus. Mars est le maître de l'heure et non Apollon. Le plus modeste tertre qui s'élève au-dessus du corps d'un de nos guerriers est plus vénérable que toutes les cathédrales, tous les trésors d'arts du monde. On nous traite de barbares, qu'importe! Nous en rions. Nous pourrions tout au plus nous demander si nous n'avons pas lieu de mériter ce titre...

Que l'on nous épargne enfin et définitivement ce bavardage oiseux, que l'on ne nous parle plus de la cathédrale de Reims et de toutes les églises, de tous les palais qui partageront son sort. Nous ne voulons plus rien entendre. Que de Reims nous vienne la nouvelle d'une deuxième et victorieuse entrée de nos troupes! Tout le reste nous est égal. Général von Disjuth.

La justice est une conception vague, floue et purement personnelle, qui change selon les individus et aussi selon les nations. Général von Bernhardt.

Là où la puissance de la Prusse est en question, je ne connais pas de loi. Bismarck.

Qu'on sauve d'abord l'Etat, et tout le monde ensuite approuvera les moyens dont on s'est servi. Treitschke.

Levrettes en paletot

De l'«Oeuvre» : Entendu dans un tramway cette conversation entre deux dames :

— Il faut que je me dépêche de rentrer chez moi. J'ai un travail fou.

— Qu'est-ce que vous pouvez bien avoir à faire ?

— Je fais un chandail.

— Pour un soldat ?

— Oh! non! C'est pour mon chien... Un petit «chinois» que j'ai élevé au biberon et qui craint beaucoup le froid.

La dame a dit ça dans le tramway, où dix personnes ont pu l'entendre...

— Non, je te le jure... je vivrai pour toi, Léon... M. Demauny se leva, essayant de sourire et de parler avec légèreté.

— Allons, j'enregistre cette promesse!... Et, à présent, parlons de Lucie... D'abord, cette enfant m'est chère à moi aussi... Ensuite, je sais que tant que sa douleur persistera, tu souffriras. Qu'a-t-elle?... Toi, son confident, tu dois le savoir. Tu peux me répéter ses petits secrets, ils tomberont dans une oreille paternelle, et je pense que tu es sûr d'avance que je ne m'en servirai que dans son intérêt et pour son bien.

Edouard inclina la tête.

— Je le sais, mon grand. Lucie aime... Elle s'est éprise d'un individu indigne d'elle à tous égards et qui n'a même pas su la remarquer et l'aimer...

Voici près d'un an que ce déplorable rêve est entré en elle... Cet homme, qu'elle n'a fait qu'entrevoir est parti, l'a oubliée, et son cœur à elle ne peut rejeter cette néfaste impression... Elle se meurt par lui et pour lui.

Attentif, Léon écoutait.

— Cet homme, qui est-ce ? fit-il brièvement.

— André Cendrion.

— Le fils de Madame Cendrion ?... L'ingénieur de l'Ecole centrale ?

— Oui. Mais il a quitté l'industrie depuis plusieurs mois... Il paraît qu'il se croit doué pour être compositeur de musique... Il a écrit un opéra qui, grâce à la protection de François Téry, a été joué sur une scène italienne... Sa vanité, affolée par ce succès, lui a fait abandonner la place honorable et lucrative qu'il avait obtenue, et il s'est lancé comme un fou dans cette voie où il est plus que probable qu'il ne réussira point... Et il entrainera dans sa chute sa mère, qui s'est stoïquement privée de tout, pour lui permettre de parvenir à la carrière qu'il a si insoucieusement rejetée.

— Mais il ne faudra pas en mourir, Doudou... L'autre se redressa, une lueur de fièvre dans ses yeux agrandis par l'amaigrissement général de son visage.

OUI!

On sait avec quel acharnement des agents d'outre-Rhin se sont livrés chez nous à la chasse aux métaux. On sait aussi que le Conseil fédéral a interdit l'exportation des stocks constitués dans certaines villes.

Mais les Allemands ont trouvé un nouveau moyen de se procurer du métal. C'est ainsi que plusieurs cafetiers de Lausanne, qui servaient de la bière de Munich dans des chopes à couvercle d'étain, livrées par le fournisseur, ont été sollicités de retourner toutes celles qu'ils pouvaient encore posséder.

Pensez donc, ca'omnier ainsi un journal!! Le journal «La Suisse» de Genève, publie l'entrefilet suivant :

Erreur ne fait pas compte. — A propos des conférences Loyson, on nous a fait imprimer, l'autre jour, que notre excellent confrère «L'Express» de Neuchâtel est socialiste...

Non. «L'Express» est neutre, mais indépendant, et vaillant.

ETRANGER

FRANCE

Rochette au Conseil de guerre. — L'ex-banquier Rochette vient d'être conduit de Rouen à Rennes où il passera en conseil de guerre avant de purger sa peine pour escroquerie.

Des rescapés. — Environ 200 prisonniers bulgares, blessés ou malades, sont arrivés à Toulon par un paquebot. Ils ont été hospitalisés.

Le même navire a amené 75 hommes de l'équipage, ainsi que trois femmes et deux enfants qui étaient à bord d'un navire anglais torpillé par un sous-marin et qui furent recueillis par le vapeur en cours de route.

ANGLETERRE

Les pertes dans la population civile anglaise. — En réponse à une question posée par sir Charles Hunter, M. Asquith a donné les chiffres suivants des pertes civiles anglaises depuis le commencement de la guerre :

Tués ou morts à la suite de blessures reçues, 589; noyés 3410; blessés 1693.

GRÈCE

Les torpillages de l'«Angheliki» et du «Kiki-Issaïas». — On télégraphie d'Athènes que l'amiral Dartige du Fournet a fait connaître au gouvernement grec les résultats de l'enquête à laquelle il a fait procéder à la suite du torpillage de l'«Angheliki» et du «Kiki-Issaïas».

Il ressort de ses conclusions qu'il ne saurait y avoir aucun doute sur le fait que les deux navires grecs ont été bien torpillés par un sous-marin allemand.

Cette communication produit une impression considérable.

La légation d'Allemagne est gardée militairement.

Le capitaine et le principal officier du «Kiki-Issaïas», qui sont des navigateurs expérimentés, sont convaincus que le navire a été atteint par torpille.

Le capitaine et le mécanicien de l'«Angheliki» déclarent avoir vu un sous-marin quelques instants avant le passage du «Kiki-Issaïas» à l'endroit où il fut torpillé. 4 marins sur 29 du «Kiki-Issaïas» ont péri.

Le gouvernement grec fait tous ses efforts pour atténuer l'impression causée par les atrocités allemandes, et c'est avec tous les ménagements possibles qu'il publie les nouvelles les concernant. C'est ainsi que le gouvernement, qui savait qu'outre la «Massilia» la «Germaine» a été torpillée, n'en a pas encore informé le public.

Les funérailles des victimes de l'«Angheliki». — Les obsèques des victimes de l'«Angheliki», qui devaient avoir lieu à Athènes, ont été interdites au dernier moment par crainte de démonstrations antiallemandes.

— Mais, comment Lucie a-t-elle connu ce jeune homme?... Telle que je la connais, Madame Cendrion ne peut avoir prêté les mains à un roman.

Edouard s'agita.

— Madame Cendrion, en laquelle tu avais une confiance illimitée, s'est montrée mère prévoyante et adroite, mais éducatrice et amie déloyale!... Hypocritement, elle ne permettait point à son fils d'approcher Lucie, mais, intarissablement, elle entretenait celle-ci des mérites de son André, et elle éveillait si bien sa curiosité, remuait si habilement le côté romanesque que toute jeune fille porte en soi qu'il a suffi de deux ou trois entrevues accidentelles — ou d'apparence telles — pour que Lucie se crût aimée et se persuadât aimer ce jeune homme.

Léon réfléchissait.

— Voyons, Edouard, ne t'enflamme pas, fit-il d'un ton conciliant. Il me semble que tu ne vois pas très juste là-dedans, et que l'affaire demande à être examinée avec calme et impartialité. A première vue, je n'apercevais aucune impossibilité à un mariage entre Lucie et le fils de Madame Cendrion.

Edouard bondit littéralement de son lit, les traits contractés, les lèvres et les mains tremblantes.

— Tu dis!... Tu oses dire!... Lucie, épouser ce va-nu-pieds! Et d'ailleurs, puisque je te dis que ce croque-notes la dédaigne, qu'il est parti pour l'Italie, où il se fait entretenir par une vieille actrice dont il est l'amant!...

Léon le modéra du geste.

— Doucement!... D'où te viennent ces renseignements ? pour ne pas dire ces racontars! Pas de Madame Cendrion, à coup sûr!...

Edouard hocha la tête vindicativement.

— Certes non!... Depuis le jour où j'ai appris

Elles se sont déroulées au Pirée, au milieu d'une affluence considérable et ont été l'occasion d'une imposante manifestation en l'honneur de la France et de l'amiral Dartige du Fournet, qui assistait à la cérémonie.

La population tout entière du Pirée a fait de solennelles funérailles à ses compatriotes. La ville avait pris le deuil. Les magasins étaient fermés. Dans le port, tous les navires avaient leur pavillon en berne. Les cloches des églises sonnaient le glas.

ESPAGNE

Dans la Méditerranée. — On mande de Castellon que des pêcheurs rentrant au port ont déclaré avoir assisté à un combat entre trois bâtiments alliés et un submersible allemand, lequel abandonna la lutte fortement endommagé et se dirigeant hâtivement vers Barcelone. (Havas).

SUEDE

Les négociations anglo-suédoises. — On apprend de bonne source qu'une des propositions qui seront soumises à la conférence commerciale anglo-suédoise aura pour objet de supprimer toute saisie des cargaisons suédoises en matières brutes pour l'industrie de la margarine et d'exporter vers l'Angleterre le beurre suédois qui jusqu'à maintenant est expédié en Allemagne.

TURQUIE

Les Grecs d'Asie-Mineure. — Un Grec d'Asie-Mineure, qui a pu gagner Chio en barque, a fait savoir que les Turcs viennent de déporter à l'intérieur mille Grecs de Smyrne et cent quatre-vingts de Vourla. Les chrétiens qui sont dans leur vingt-et-unième année ont été appelés et ne tarderont pas à être enrôlés. Il reste très peu de troupes turques dans la région de Smyrne. Celles qui s'y trouvaient au début de la guerre ont été envoyées aux frontières du Caucase et en Thrace.

ETATS-UNIS

Le «Deutschland» sera escorté par le «U-57». — Le commandant du «Deutschland» a annoncé l'arrivée du sous-marin «U-57», qui escortera le «Deutschland» pendant son retour en Allemagne.

BRESIL

Les jaunes. — D'après l'«Agencia americana», le gouvernement japonais a décrété un subside de quatre-vingts yen (200 fr) à tout sujet nippon qui émigrera pour le Brésil, afin de détourner vers ce pays, qui l'accueille comme les autres étrangers, l'émigration japonaise qui est l'objet de mesures restrictives aux Etats-Unis.

— M. Encas Martins, gouverneur de l'Etat de Para, a renoncé à la réélection.

NOUVELLES SUISSES

Encore l'affaire Hoffmann. — Le «Démocrate» revient sur l'affaire Hoffmann — procès Tschopp — et après avoir parlé de l'organisation de la soustraction d'un quartier de viande, rapporte ainsi l'incident :

Me Goetschel : «Si vous estimez qu'il y a eu vol, ce serait alors vous qui l'auriez organisé».

Le major Hoffmann a marché contre Me Goetschel et s'est écrié : «Je ne suis pas un voleur».

On comprend maintenant que les correspondants de la «Sentinelle», de l'«Impartial» et autres journaux ont pu parler de «vols de viande».

Le major Hoffmann lui-même avait compris qu'on l'accusait d'être un voleur puisqu'il s'en est défendu.

Le dénigrement systématique dont nous accuse le «National», on le voit, ne cache que sa méchante humeur.

Des combats à notre frontière. — De violents combats se sont livrés samedi à la frontière. Les troupes de la troisième division, qui sont cantonnées dans la région, ont été alarmées à midi; les officiers, sous-officiers et soldats qui étaient partis en congé

ce que je viens de te conter, je n'ai pas revu cette odieuse femme, et j'ai défendu à Lucie de retourner chez elle!

— Alors ?...

— C'est François Téry de qui je tiens ces détails.

— Bien, bien! Permetts-moi de ne pas ajouter foi absolument aux assertions d'un homme qui a toutes sortes de raisons pour accabler et — inconsciemment je le veux bien — calomnier un rival!...

Edouard interrompit, acerbe :

— Mais toi, pourquoi veux-tu à tout prix et contre l'évidence, innocenter ce jeune homme ?...

Léon le regarda affectueusement.

— Je te l'ai dit, Doudou, je veux le bonheur de Lucie, pour que la paix revienne en toi. Si sa petite tête s'est enflammée pour ce jeune homme, je tiens à m'assurer qu'un mariage est vraiment impossible entre eux, espérant — oui, espérant — qu'il y a malentendu, et que peut-être une union serait chose faisable...

Les doigts noués et crispés, Edouard regardait devant lui fixement, sans rien voir.

— Cela me semble chose révoltante!

Léon protesta.

(A suivre.)

et au en porta un coup. Il s'enfuit ensuite avec son camarade.

La police a demandé au capitaine König de lui livrer les deux coupables.

On dit le capitaine König très ennuyé, ses hommes ayant été choisis pour «leur sobriété et leur bonne conduite» (sic).

Les autorités de l'Etat ont appuyé la demande de la police.

La capture du ras Mikhaël

La défaite et la capture du ras Mikhaël, père du négus détrôné Lidj Jeassu, mettra fin sans doute à la rébellion qui depuis plusieurs semaines bouleverse l'Abyssinie.

Privé de son chef qui jouissait à l'intérieur du pays d'une haute influence, le mouvement insurrectionnel est destiné à succomber désormais sous la pression impitoyable de ses adversaires.

L'événement actuel constitue, pour les alliés qui ont des colonies en Afrique, un succès indéniable. Peut-être n'en tireront-ils pas immédiatement des avantages positifs, mais il n'en reste pas moins établi que les colonies italienne, française et anglaise environnantes, se trouvent aujourd'hui à l'abri de fâcheuses répercussions.

Par contre, l'Allemagne et la Turquie voient, avec cette défaite des insurgés, disparaître un de leurs derniers espoirs. On se flattait sans doute à Berlin et à Constantinople d'obliger la France, l'Angleterre et l'Italie, à distraire des troupes de la métropole pour renforcer leur situation au nord de l'Afrique. Or, les événements actuels permettent de croire que les partisans des alliés en Abyssinie seront assez forts pour rétablir eux-mêmes l'ordre à l'intérieur du pays et empêcher l'agitation islamique de déborder dans les pays avoisinants.

Il est inutile de dire qu'en Italie, cette nouvelle est accueillie avec une joie particulière. Les appréhensions qu'on pouvait nourrir au sujet de l'Erythrée disparaissent et l'Italie pourra, comme par le passé, consacrer tous ses efforts victorieux à la guerre européenne.

Un nouveau royaume de Pologne

(Proclamation austro-allemande)

Hier, dimanche, la proclamation suivante a été publiée dans le gouvernement de Lublin :

Aux habitants du gouvernement général de Lublin :

Sa Majesté l'empereur d'Autriche et roi apostolique de Hongrie, et Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, mus par leur ferme confiance dans la victoire définitive de leurs armes et inspirés du désir de préparer un avenir heureux aux régions polonaises arrachées à la domination russe au prix de lourds sacrifices, se sont mis d'accord pour créer dans ces régions un Etat autonome sous forme de monarchie héréditaire constitutionnelle.

La désignation plus exacte des frontières du royaume de Pologne demeure réservée. Le nouveau royaume trouvera dans ses relations avec les deux puissances alliées les garanties qui lui sont nécessaires pour le libre développement de ses forces et dans son armée particulière revivront les célèbres faits d'armes des armées polonaises dans les temps passés, ainsi que le souvenir des braves combattants polonais de la grande guerre actuelle.

L'organisation, l'instruction et la direction de cette armée seront réglées d'un commun accord entre les monarchies alliées.

Ces derniers désirent ainsi exaucer les aspirations à l'autonomie et au développement du royaume de Pologne, en tenant compte, comme il convient, des circonstances politiques générales de l'Europe comme du bien et de la sécurité de leurs propres Etats.

Les grandes puissances voisines à l'ouest du royaume de Pologne verront avec joie se créer et prospérer à leur frontière orientale un Etat libre, heureux et satisfait de sa vie nationale.

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

37

CŒUR D'ORPHELINE

PAR

CAMILLE PERT

(Suite)

Tu n'aimeras plus cette enfant qu'avec un cœur uniquement paternel... Sans chagrin, sans souffrance, tu la voudras heureuse sans toi, loin de toi... Tu la marieras et tu seras satisfait d'un bonheur qu'elle devra à un homme de son âge, qu'elle aimera.

Edouard porta la main à son front ruisselant de sueur.

Les paroles de son frère étaient comme un instrument de chirurgie tournant dans une plaie vive.

Pourtant, il proféra, avec plus d'énergie que l'on n'en aurait attendu de sa prostration :

— Tu as raison... Oh! cent fois je me suis dit tout cela... Je le ferai... Oui, je le ferai... Lucie se mariera... et j'en serai heureux... et je travaillerai à son bonheur, comme je le dois... je te le promets...

Léon se pencha sur lui, effleura le front de son frère de ses lèvres apitoyées, et murmura très bas, avec une douceur infinie :

— Mais il ne faudra pas en mourir, Doudou...

L'autre se redressa, une lueur de fièvre dans ses yeux agrandis par l'amaigrissement général de son visage.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Bouteilles (Opodre) 1.50, Ch. Boascello, ph^m, Genève
Toutes Pharmacies. Kefol, le «KEFOL».

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND-VAUTIER
à 30 centimes le paquet 9242

par le train de 11 h. 50 ont reçu à la gare de Moutier l'ordre de regagner leurs cantonnements.

L'état-major contre les paysans. — Le commissariat central des guerres nous communique :

Dans les milieux producteurs et commerçants l'opinion subsiste que les prix maxima actuels du foin et de la paille seront augmentés aussitôt que l'administration militaire aura couvert ses propres besoins dans ces matières.

Pour ce qui nous concerne, nous tenons à déclarer qu'une telle mesure n'est nullement projetée et qu'il n'y a donc pas lieu de compter sur une augmentation de prix dans un prochain délai. Une telle majoration dépend de toutes autres circonstances; elle ne sera guère influencée par la question de savoir si, oui ou non, l'administration militaire a couvert ses besoins.

D'ailleurs, les détenteurs de matières premières qui, dans l'attente d'une hausse de prix, seraient tentés de conserver leurs provisions ne trouveront guère leur compte. En effet, si personne ne voulait consentir à la vente de ces produits, l'administration militaire ne pourrait couvrir ses besoins et serait alors obligée de procéder à la réquisition des fourrages en question.

ZURICH. — Une innovation intéressante. — Selon les journaux, on a fait l'essai dans la section de couture d'une fabrique de Zurich d'un système de repos horaire, d'après lequel les ouvrières, après cinquante minutes de travail, ont dix minutes de liberté. Le résultat a été une augmentation de production de 25 pour cent en moyenne, l'ouvrière la plus habile faisant 40 pour cent de travail de plus et la moins rapide expédiant à peu près le même travail qu'auparavant. Ce système réduit le temps de travail à 9 heures par jour.

BERNE. — Mines de houille. — On mande au «Bund» que le consortium qui a acquis la concession des mines de charbon de la Klusalp, dans le Simmenthal, et à la tête duquel est placé M. l'ingénieur Kammermann, commencerait sous peu les travaux nécessaires.

On apprend que des internés belges y seraient employés en qualité de mineurs. Depuis le siècle passé, où 20,000 quintaux de charbon purent être recueillis par an aux environs de 1840, l'exploitation n'avait pas été reprise. Elle n'avait jamais été dirigée par des spécialistes.

BALE. — Aux salines de Schweizerhalle. Les salines réunies du Rhin ont fait exécuter, dans le voisinage des salines de Schweizerhalle, de nouveaux sondages qui sont maintenant terminés. La couche desal a une épaisseur totale de 25 mètres.

Déserteurs et évadés. — Jeudi, trois dragons allemands ont franchi la frontière près d'Allschwil, et deux fantassins près de Neuweiler. Les uns et les autres habitaient la Suisse avant la guerre.

Près d'Hagenthal, deux prisonniers russes occupés chez un fermier de la Basse-Alsace, ont réussi à gagner le territoire suisse, après avoir traversé la zone neutre.

Faux monnayeur. — La police a arrêté un jeune apprenti, âgé de 16 ans, qui avait fabriqué de la fausse monnaie, des pièces de vingt centimes et d'un franc et qui avait réussi à en écouler un certain nombre.

JURA BERNOIS

SONVILIER. — Pour rappel. — Nous rappelons la conférence que donnera M. le prof. H. Perret, de Bière, ce soir, à l'Auditoire.

CANTON DE NEUCHÂTEL

LE LOCLE

Formation de «La Sociale» en vue des élections. — Tous les camarades possesseurs de morceaux de musique anciennement «La Sociale» sont tenus de se rencontrer jeudi 9 novembre à 8 h. du soir au Cercle ouvrier, ainsi que tous les amis dévoués qui voudraient bien la renforcer.

LA CHAUX-DE-FONDS

F. O. M. H. — Séance du Comité général ce soir à 8 heures au bureau.

Cercle ouvrier. — Le bureau du Cercle ouvrier, est convoqué d'urgence ce soir à 8 1/2 heures.

Echecs. — Tournoi ce soir à 8 1/4 heures au Cercle ouvrier.

Groupe des socialistes chrétiens. — Séance Lundi 6, à 8 1/2 h., au local, rapport sur le congrès de Lausanne.

Les allocations aux horlogers. — Le comité des horlogers, dans sa séance de vendredi soir a pris connaissance du rapport concernant les allocations et des difficultés soulevées par quelques fabricants quant à leur application. Il a décidé de prendre des mesures énergiques, afin que ces allocations soient appliquées intégralement comme il a été convenu entre délégués patronaux et ouvriers.

Les ouvriers ne doivent pas accepter d'arrangements individuels mais demander l'application intégrale de l'allocation qui est de 20 fr. par mois, pour les chefs de famille et de fr. 15 par mois, pour les célibataires, quelque soit leur gain; nous rappelons en outre que l'art. 4 de la convention dit :

«La situation de chaque ouvrier, pour établir la part de bonification qui lui revient obligatoirement, sera considérée à la date du 1^{er} avril 1916. Pour ce calcul, il sera

tenu compte des augmentations collectives ou individuelles accordées au personnel ouvrier depuis le 1^{er} avril 1916.»

Il doit être interprété comme étant une simple mesure d'équité; il ne nous est pas possible de demander une allocation de renchérissement de la vie, aux industriels qui ont déjà augmenté leur personnel. Par contre, les ouvriers ou ouvrières qui auraient été augmentés non pas pour cause de renchérissement de la vie, mais plutôt parce que leurs capacités professionnelles le leur ont permis, ce qu'ils peuvent prouver par une plus-value dans leur travail, ceux-là ont tout de même droit à l'allocation de renchérissement.

Le bureau de la F. O. M. H.

Mouvement de salaire. — Nous apprenons que les ouvrières termineuses de la boîte, n'ayant pas obtenu satisfaction à leur demande d'augmentation de salaire, ont donné samedi la quinzaine. Si aucun arrangement n'intervenait durant cette quinzaine, les ouvrières ne reprendraient pas le travail le lundi 20 novembre.

Pour avoir des pommes de terre. — La Commission Economique informe le public qu'il sera vendu à la cave de la rue du Parc un wagon de pommes de terre à 24 centimes le kg (90 cts. le quart.)

Pour éviter l'encombrement et permettre une répartition aussi équitable que possible, des bons de 5 kg. seront en vente à partir de mardi 7 novembre dès 8 h. du matin, dans les cinq postes de police. La vente est limitée à 5 kg. par famille comptant 4 personnes et 10 kg. pour celles qui dépassent ce nombre.

Les personnes qui par des moyens quelconques chercheront à obtenir une quantité supérieure à celle à laquelle elles ont droit, seront éliminées des prochaines répartitions.

Prière de se présenter au local de vente au jour et à l'heure indiqués sur les bons.

Pour la Commission Economique,

Le présid.: Paul STAHLI.

Convention dénoncée. — La Chambre suisse de l'horlogerie apprend que la Société des fabricants suisses de montres en or a dénoncé la convention qui la liait aux fabricants de montres or pour le 30 novembre prochain.

Conférence. — C'est vendredi prochain que le grand orateur socialiste belge Jules Destrée, député au Parlement belge, viendra parler au Théâtre de la Belgique actuelle.

Les membres de la Société des conférences pourront retenir leurs places dès aujourd'hui, le public dès mardi.

Théâtre. — Chacun connaît le nom d'Isadora Duncan, la révolution qu'elle a apportée dans le domaine de la danse, et les merveilleux résultats obtenus avec son école, qui a d'ailleurs suscité quelques pâles imitateurs. Dans l'école qu'elle a fondée à Bellevue (près de Paris), les élèves sont instruites dans le culte de l'art et de la beauté, parmi les chefs-d'œuvre de la statuaire et de la musique, en vue, non seulement, d'être un jour de purs artistes, épris de vie idéale, mais des êtres sains et robustes, corporellement et moralement.

C'est cette élite de jeunes artistes que nous aurons le privilège d'applaudir jeudi prochain, au Théâtre; les gracieuses disciples d'Isadora Duncan annonçant pour cette date une seule et unique représentation. La location s'ouvrira dès aujourd'hui pour cette soirée toute de grâce, le matin à 9 heures pour les «Amis du théâtre», l'après-midi pour le public.

Deuxième concert d'abonnement. — Le programme du concert de mardi 7 courant, dont M. et Madame Vianna da Motta font les frais, offre une grande variété. Les œuvres vocales alternent avec le piano.

La Sonate des adieux, de Beethoven, huit préludes et Barcarole de Chopin, des compositions de Chabrier, Debussy, Clévilard, forment la partie du piano.

La cantatrice donnera des airs anciens, puis des œuvres modernes, pour terminer le concert par deux chants composés par M. Vianna da Motta.

La réputation des deux artistes fait prévoir une soirée exceptionnellement belle.

Avis. — On nous prie de recommander vivement à l'attention du public, la soirée du mercredi 8 novembre, à la Croix-Bleue, en faveur d'un aveugle français. La collecte à l'issue sera destinée au fonds des soldats suisses nécessiteux et des aveugles français. Les cartes d'entrée sont en vente chez Mlle C. Calame, librairie «La Centrale».

Concert de la Musique «La Lyre». — La Musique «La Lyre», a donné hier sous l'habile direction de M. Stehlin son premier concert de saison. Comme concert d'ouverture, disons d'emblée que le programme fut enlevé à la satisfaction de tout l'auditoire. Les deux marches pour trompettes, particulièrement celle de M. Stehlin, ont eu de justes applaudissements.

Madame Krebs-Méroz, dans ses productions, a su captiver par une voix exquise, un timbre pur, tout l'auditoire, qui a apprécié avec justesse Martha et La Juive. M. Martin a tenu, avec la compétence qu'on lui connaît, le piano d'accompagnement.

Cinéma Palace. — La nouvelle direction du Cinéma Palace vient de remporter un gros succès en nous donnant pour cette semaine une œuvre admirable, sensationnelle, tout en étant des plus émouvantes, «Le cirque de la Mort», un film qui fera certainement fureur. «La vallée du mirage» est également une pièce dramatique américaine très captivante et d'une intrépidité poussée au plus degré. C'est un programme que nous ne pouvons que recommander à nos lecteurs.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

LA GUERRE

La situation

Pas de nouvelle action saillante autour de Verdun ou sur la Somme depuis hier. Les nouvelles de Paris et de Londres s'attachent maintenant à faire ressortir toute l'importance des succès des Alliés, ces derniers jours, et à tirer des événements la leçon qu'ils comportent. Elles s'accordent à reconnaître qu'un rapport intime existe entre les batailles de la Somme et de Verdun, que la retraite allemande au nord de Verdun est le résultat de la bataille de la Somme, dont les effets continuent à se faire sentir dans toutes les zones d'opération en Europe.

Mêmes constatations en ce qui concerne les fronts italiens. Après l'important succès obtenu par eux devant Castagnavizza, les Italiens racontent et commentent la victoire.

Fronts russes et de Roumanie, Balkans, peu de nouvelles. La situation en Grèce recommence à être inquiétante et compliquée.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Nouvelle avance dans la région de Vaux

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté ce matin de nous chasser des tranchées que nous avons conquises le premier novembre à la lisière ouest du bois Saint-Pierre-Vaast. L'attaque, précédée d'un violent bombardement, a été brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. Les éléments ennemis qui avaient réussi à pénétrer dans nos lignes en ont été rejetés aussitôt ou faits prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont accentué leur progression dans la région de Vaux. Nous tenons la partie ouest du village jusqu'à l'église. Au nord-est à l'est du front, nous nous sommes avancés de plusieurs centaines de mètres de l'ouvrage sur les pentes qui descendent vers la Wœvre et avons fait de nouveaux prisonniers.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Les Français occupent Damloup

Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives contre les tranchées françaises du bois Saint-Pierre Vaast. Le nombre des prisonniers pris par les Français dans ce secteur est d'une cinquantaine.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement assez vif dans les régions de Douaumont, Vaux et la Laufée.

A l'est du fort de Vaux, les Français, élargissant leurs progrès, ont occupé au cours de la nuit le village de Damloup, où ils ont fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

La pluie

Pluie abondante toute la nuit. Rien à signaler en dehors de l'activité ordinaire des engins de tranchée.

Communiqué allemand

On bombarde encore Reims

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — L'activité de l'artillerie s'est étendue au nord de l'Ancre, atteignant au nord de la Somme la même violence. Des attaques partielles ennemies dans les régions situées directement à l'est de l'Ancre, au nord de Coucellette, près de Guedecourt et au nord-ouest de Sailly, ont été repoussées.

Groupe d'armées du kronprinz allemand. — Hier, nous avons répondu à un bombardement devenu fréquent ces derniers temps des localités sises en arrière et non évacuées par la population de notre front en Champagne, de Reims, par un feu sur cette ville.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Le butin fait

Suivant une note officieuse, le nombre des prisonniers capturés sur le Carso par les Italiens, pendant les trois derniers jours, s'élève à 9000, dont 259 officiers.

Le butin comprend 10 obusiers de 105, avec d'importantes munitions, 2 canons de montagne ainsi qu'un grand nombre de mitrailleuses, une grande quantité d'armes et de matériel de guerre de toute sorte, que l'on n'a pas encore pu évaluer.

FRONT BALKANIQUE

Le général Roques dans les Balkans

Le ministre français de la guerre, général Roques, est arrivé hier à Salonique et a poursuivi immédiatement son voyage vers le front macédonien pour passer l'inspection de l'armée.

SUR MER

Croiseur détruit

Le 23 octobre, un de nos sous-marins a détruit, à l'ouest de l'Irlande, un petit croiseur d'ancien modèle à deux cheminées.

La collision des vapeurs «Connamara» et «Retriever»

Une collision entre les vapeurs Connamara et Retriever s'est produite pendant une violente tempête, après le départ du Connamara du port de Greenore. Les embarcations ne purent être mises à la mer. L'épave du Connamara flotte la quille en l'air, en dehors de la barre du port de Greenore.

Il semble maintenant établi que le Connamara transportait 50 passagers et 31 marins. Le Retriever, bateau charbonnier, avait un équipage de 13 hommes.

Quarante-huit victimes du Connamara ont été jetées à la côte jusqu'ici. La plupart sont méconnaissables.

EN GRÈCE

L'occupation de Katerini par les troupes vénizélistes. — Mécontentement du roi.

Le «Corriere della Sera» apprend de son envoyé spécial à Athènes que le roi Constantin est surpris et indigné de l'occupation de Katerini par les troupes vénizélistes. Il a déclaré ne plus se sentir lié, après l'agression révolutionnaire qui menace d'envahir

et bouleverser l'ancienne Grèce, aux engagements précédemment pris avec les Alliés relativement au rappel des troupes de la Thessalie et avoir donné des ordres pour envoyer des renforts et pour reprendre Katerini à tout prix.

Jeudi soir, malgré l'heure avancée, les ministres de France et d'Angleterre ont demandé une audience au roi et ont conféré longuement avec lui sur cet événement. Le roi leur a confirmé son intention d'employer la force contre les troupes révolutionnaires et de suspendre le transport dans le Péloponnèse des troupes de la Thessalie, si les troupes révolutionnaires n'évacuaient pas Katerini et si l'Entente ne donnait pas certaines garanties. Les ministres anglais et français ont promis de s'interposer pour éviter une lutte fratricide. Il paraît en effet établi que les 750 soldats révolutionnaires qui occupent Katerini et les 250 qui occupent la gare, laquelle est quelque peu éloignée de la ville, se retireront. Les troupes françaises prendront probablement leur place en assurant une espèce de zone neutre entre les deux Grèces.

LES DÉPÊCHES

Avance française sur toute la ligne

PARIS, 5. — (Havas). — Communiqué officiel :

Au cours de la Somme, nos troupes ont mené avec succès plusieurs attaques au cours de la journée et ont réalisé depuis la région au sud du Transloy, jusqu'au sud du bois St-Pierre-Vaast, une série d'avances appréciables. Entre Lesbœufs et Sailly-Sailliel, nous avons poussé nos lignes de plusieurs centaines de mètres dans la direction du Transloy.

A l'est de Sailly-Sailliel, nous nous sommes emparés d'une tranchée et nous avons conquis la majeure partie du village de Salliel. Au sud de ce village, nos troupes attaquant de trois côtés à la fois le bois St-Pierre-Vaast, puissamment organisé par l'ennemi, ont marqué une avance sérieuse.

Elles ont enlevé successivement trois tranchées qui défendaient la corne nord de ce bois et toute la ligne des positions adverses à la lisière sud-ouest.

La lutte a été particulièrement acharnée dans cette partie du front. De violentes contre-attaques ont été brillamment repoussées à la baïonnette. Au cours de ces actions, nous avons fait 522 prisonniers, dont 15 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit dans la région de Douaumont. Nous avons occupé entièrement le village de Vaux.

La repêche en Italie

BERNE, 5 (corr. part.). — Les hommes déjà réformés des classes 1876 à 1881 doivent se présenter à une nouvelle visite. Ils ont jusqu'au 26 mars pour se présenter.

Baisse des pommes de terre

LAUSANNE, 5. — La Direction de police informe le public que le prix des pommes de terre est abaissé, à partir d'aujourd'hui, lundi, de 3 fr. 30 à 3 fr. 20.

La nouvelle affaire des viandes

BERNE, 5. — (Corr. part.) — Burki, l'hôtelier de Courfvaivre, a été libéré sous caution de fr. 1000.

On raconte au sujet de cette nouvelle affaire que la viande pour la troupe arrivait dans une grange. Là elle était découpée par les soldats qui donnaient ? Madame B., les bons morceaux pour en faire des biftecks dont ils se délectaient.

Les alliés et nos fabriques

BERNE, 5. — (Corr. part.) — On nous informe que les Alliés vont créer un Office central en Suisse pour régulariser la situation de l'importation des matières et de l'exportation des produits manufacturés au moyen de ces matières.

La grève des typos à Genève

GENÈVE, 5. — Dimanche matin, dans une assemblée générale, les typographes de la place de Genève ont proclamé la grève à l'unanimité. Plus de 35 maisons chômeront à partir de Lundi matin. Les grévistes, qui sont au nombre de 300, ont constitué un comité de grève et une caisse de chômage.

Les quotidiens genevois paraîtront. Les grévistes maintiennent leurs revendications, soit une augmentation du 15% avec rétroactivité au 1^{er} juillet écoulé.

Au Congrès de Zurich

ZURICH, 6. — Le rapport français sur les finances fédérales est présenté par Ch. Naine. Le rapporteur demande que l'initiative socialiste concernant l'impôt direct fédéral soit présentée seule. Les différents impôts indirects (tabac, bière, timbre), feront des mécontents et risquent de nuire à l'initiative. Après une discussion qui prend toute la matinée, on décide :

Le Parti se déclare prêt à travailler à la réforme financière de la Confédération. Il propose l'établissement :

1. D'un impôt direct fédéral.
 2. D'un monopole du tabac dont le produit doit être employé en grande partie à des œuvres sociales.
 3. D'un impôt sur le timbre dans la mesure où il revêt le caractère d'un impôt qui frappe la propriété.
 4. L'extension du monopole de l'alcool.
 5. La révision de l'impôt sur la taxe militaire.
- Le parti fait dépendre son appui pour les impôts secondaires des résultats de l'application de l'impôt direct en toute première ligne.
- La discussion reprend l'après-midi au sujet des relations avec le Grutli.
- Les propositions de Bâle, qui demande une révision des statuts est votée à une grande majorité.

Commission Economique

Cave de la rue du Parc, entrée par la cour entre la Brasserie de la Serre et Parc 9.
Choux-raves du Val-de-Ruz, à 12 ct. le kg. (fr. 1.80 la mesure) quantité 15 kgs. par famille.
 Belles **Pommes de garde**, 28, 34, 38 et 40 ct. le kg.
 Deux wagons de **Pommes de terre**, à 24 ct. le kilo (90 ct. le quart), quantité 5 kgs. par famille jusqu'à 4 personnes, au-dessus 10 kgs.
 Les cartes sont en vente dans les 5 postes de police à partir du **Mardi 7 Novembre 1916**, dès 8 heures du matin.
 Inutile de se présenter au local de vente avant le jour et l'heure indiqués sur les bons d'achat. 2491

Société de Musique, La Chaux-de-Fonds

(24^{me} année)

AU TEMPLE FRANÇAIS, Mardi 7 Novembre, à 8 1/4 h. du soir

2^{me} CONCERT d'ABONNEMENT

M^{me} Bertha Vianna da Motta
Cantatrice

M. Jose Vianna da Motta
Pianiste

Prix des places: Galeries, fr. 4.—, 3.50 et 3.—. Amphithéâtre, fr. 3.— et 2.25. Parterres réservés, fr. 1.75. Parterres, fr. 1.50 et 1.—.
 Billets et programmes au Magasin de Musique BECK, rue Neuve 14, et le soir du concert à la porte de la Tour. P-23490-C 2448

ALLIANCE BIBLIQUE

Grandes Réunions d'édification

Mardi 7 novembre, à 8 h. du soir

à la Chapelle Méthodiste, Progrès 36

Visite de Mademoiselle DE PAOLI, missionnaire au Congo

Les Jeudi 9, Vendredi 10, Samedi 11 et Dimanche 2446
 12 Novembre H-23489-C

M. H.-E. ALEXANDER, évangéliste
 et **M. le comte DE KORFF**, de Russie

Chaque après-midi, à 2 1/2 heures, au local de l'Union chrétienne des jeunes filles, Fritz-Courvoisier 17: **Etude biblique**.
 Chaque soir, à 8 heures, à Beau-Site, D.-P. Bourquin 31: **Sanctification**.
 Tous les chrétiens sont cordialement invités à ces réunions.

Grande Salle de la Croix-Bleue

Portes 7 1/2 heures Mercredi 8 novembre Rideau 8 heures

Soirée musicale et littéraire

en faveur d'un aveugle français
 avec le bienveillant concours de

M^{me} COLOMB, cantatrice **M^{lle} HANTZ**, pianiste

M. A. MASSELIER, poète-aveugle
 et quelques solistes de la ville

Prix des places: Numérotées, 1 fr.; Non-numérotées, 0.50
 Une collecte destinée aux aveugles et aux soldats suisses nécessiteux sera faite à l'issue. — Carte d'entrées en vente à la Librairie Centrale et le soir à l'entrée. 2411

1 Lanternier 2 Décoteurs

pour petites pièces ancre et cylindre sont demandés par fabrique de la place. Places bien rétribuées.

Offres sous chiffres L-2451-R
 au bureau de la SENTINELLE.

MAGASIN DE MUSIQUE

R. Reinert

59, Rue Léopold-Robert - La Chaux-de-Fonds

Musique pour Noël

Piano, Chant, Violon et tous instruments

Albums brochés et reliés - **Morceaux** de toute variété
Etudes et Méthodes à prix avantageux

Toutes éditions de musique classique et moderne

Choix superbe

P-34106-C

Envois au dehors par retour du courrier

Cinéma Palace

Tous les jours
 La plus grande attraction jusqu'à ce jour 2495

Cirque de la Mort

Grand drame sensationnel d'aventures, en 5 parties
 De l'émotion! Du rire!
 Des larmes!

LA VALLÉE DU MIRAGE

Splendide drame de la vie des Cow-Boys, en 3 parties
 et d'autres nouveautés des meilleurs éditeurs du monde.

IN MEMORIAM

Exposition

Paul-Emile STUCKY

Grande Salle de l'Hôtel des Postes

du 29 octobre au 12 novembre
 de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures.

Entrée: 50 cent.
 P-23453C 2406

Vient de paraître:

Quelques Vérités

à la Jean-Jacques Rousseau

Prix: Fr. 1.—.

En vente aux librairies Hæfeli, Coopérative et Petitjean. P-23491-C 2447

Cordonnerie

RÉPARATIONS
 TRAVAIL SUR MESURES

Spécialité:

Chaussures de sport

G.-H. Metzger

Rue Numa-Droz, 9 2326

Rue A.-M.-Piaget, 19

Pour Fr. 1.50

vous pouvez remettre à neuf votre mobilier, vos boiseries et portes d'entrée en utilisant la brillante

Marie-Rose

Dépôts: **Droguerie Robert Frères & Cie**; **Mlle Cécile Calame**, rue Léopold-Robert 31; **M. Etienne Haldimann**, rue de la Serre 79. P-23393-C 2325

Bureau d'Affaires

CHARLES CUGNET

Le Locle - 11, rue Andrié, 11
 Téléphone N° 2.06

Comptabilité commerciale, Inventaire, mise à jour de comptes arriérés, recouvrements amiables.
 Correspondance privée et commerciale.
 Renseignements gratuits chaque soir de 7 à 8 heures.



Ville de **Neuchâtel**
 Police locale

Vente de Pommes de Terre

La Direction soussignée fera vendre le **Mardi 7 Novembre**, dès 9 h. du matin, en face de la Gare C. F. F., deux wagons de **Pommes de terre étrangères**, à fr. 0.20 le kilo.

La vente est limitée à 10 kilos pour les ménages jusqu'à 4 personnes et à 15 kilos pour les ménages plus nombreux.

Les personnes qui ont déjà pu faire des provisions sont priées de réserver cette marchandise aux ménages qui en ont le plus besoin, en tenant compte du fait que d'autres wagons suivront incessamment.

Neuchâtel, 4 novemb. 1916.
 2493 Direction de Police.

L'INVASION
des
ETATS-UNIS

2496

Franco domicile: 2363

Branches sèches par stère fr. 12.—
Couenneaux par stère » 14.—
 » 10 stères » 12.—
 » 20 » 11.—
Fagots pris au chantier conduits en ville 35 ct.
 » 40

Lignures non attachées, prises sur place, les 100 kg. **2.50**

Chantier D. CHAPPUIS
Entrepôts 7 Téléphone 471

TERMINAGES

On offre à domicile, à personnes sérieuses, des terminages en séries, depuis le posage de cadrans au réglage de la montre compris.

Offres par écrit sous chiffres **T-2452-S** au bureau de la **SENTINELLE**.

Canton

La Chaux-de-Fonds

**COIFFE BIEN
ET BON MARCHÉ**

VERNIS à l'huile prêt à l'usage

En boîtes 2488 **PINCEAUX**
 Toutes nuances
 Parc 71 - Droguerie du Parc - Tickets 5%

SALLE DE L'AUDITOIRE Sonvilier

Lundi 6 Novembre à 8 h. du soir

Conférence publique

par M. HENRI PERRRET, prof.

Sujet: **Comment ferez-vous l'éducation de votre enfant?**

Invitation cordiale à tous.

Boucherie-Charcuterie Ed. SCHNEIDER
 Rue du Soleil, 4 2401

Aujourd'hui et demain

BOUDIN frais

Hôtel du CHEVAL BLANC
 16, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 16

Tous les LUNDIS soir
 dès 7 heures 2082

TRIPES

NATURE et Mode de CAEN

Se recommande, **Albert Feutz.**

Machine à coudre

dernier perfectionnement, à pied, coffret, rallonge, et tous les accessoires, cousant en avant et en arrière, garantie neuve, cédée à

Fr. 120.—

Occasion à saisir de suite.

SALLE DES VENTES
 14, rue St-Pierre, 14
 Chaux-de-Fonds 2487

Ne soyez pas neutres ou

indifférents à l'égard des maladies et des maux intimes. Demandez la brochure illustrée **gratuite** sur l'hygiène sexuelle et la prudence parentale. (Joindre 10 cts. pour la recevoir pli fermé, discrètement.) INSTITUT HYGIÈNE, Genève.

Outils 2173
de Jardinage
Clôtures métalliques

J. Bachmann
Rue Léopold-Robert 26

D^r ADLER de retour

du service militaire
 P-23468-C 2424

Chauffage. Quartelage foyard et sapin très sec, par toise ou par sac; anthracite belge, houille, boulets d'anthracite, coke de la Ruhr et de gaz, charbon de foyard, fagots. Le tout livré promptement. — **Pierre Barbier** charbonnier du Grenier. Téléphone 883 et 1443.

Boulangier

La **Coopérative de Villeret** demande un jeune et bon ouvrier boulanger, afin de remplacer pour cause de service militaire. 2464
 S'adresser, à l'adresse susignée, de midi à 1 heure.

Acheveur d'échappements pour petites pièces ancre soignées depuis 7^{me} et ayant une très forte expérience, cherche place dans bonne fabrique ou comptoir.
 Faire offres écrites sous **W 2478 B** au bureau de **La Sentinelle**.

On demande

Remonteurs de finissages
Acheveurs d'échappements

pour pièces 13 lignes. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 10, au 2^{me} étage.
 A la même adresse, on demande quelques **jeunes gens** pour petite partie d'horlogerie. 2431

Commissionnaire. On demande un jeune gargon pour les commissions. Gage 9 fr. par semaine. 2466
 S'adr. au bureau de **La Sentinelle**.

Emailleur On demande un bon ouvrier émailleur. Ouvrage suivi et bien rétribué, place stable. S'adresser par écrit au bureau de la **Sentinelle**, sous chiffres **M 2427 H**.

La Fabrique de Ressorts Le Soleil

demande une **jeune fille** libérée des écoles à laquelle on apprendrait une partie du métier. 2416
 S'adresser **rue du Repos 7**.

Comptable

connaissant à fond sa partie, la maintenance de la boîte or, les allages, cherche emploi d'avenir. S'intéresserait éventuellement à entreprise débutante. Sérieuses références.
 Faire offres sous chiffres **C 2420 E** au bureau de la **Sentinelle**.

Livres On achète romans populaires tous genres. — Faire offres au magasin Kröppli, rue du Parc 66. 1978

L'INVASION des ETATS-UNIS

ON DEMANDE 2494 pour la France (frontière) **contre-maitres** et **bons ouvriers** pour forger au marteau pilon, le découpage, fraissage, aiguillage, polissage et nickelage, etc. Bons gages. Places stables. — Adresser offres O-1418-L, Orell Fussli, Publicité, Lausanne.

Termineurs. On demande des termineurs pour 13 lignes ancre au comptoir rue du Parc 51a. Pressant. 2492

Apprenti serrurier. — Jeune homme intelligent, fort et robuste, peut entrer de suite à la Serrurerie mécanique **Edouard Bachmann**, rue Daniel-JeanRichard, 5. 2490

Chambre. A louer 1 chambre meublée, électricité, à Monsieur honnête et tranquille. — S'adresser chez M. Joly, Parc 89. 2465
 A la même adresse on demande à acheter 1 bois de lit avec paillasses à ressorts et matelas en bon état.

Logement à louer de suite, composé de 2 chambres, cuisine, électricité et toutes dépendances. S'adresser Charrière, 97, au premier étage. — A la même adresse, on demande à acheter un **crie**.

Chambre. Pour le 1^{er} décembre, 2 messieurs sérieux et solvables, cherchent, au centre de la ville, chambre meublée, indépendante, exposée au soleil et avec électricité installée.
 Faire offres écrites sous **H 2479 I** au bureau de **La Sentinelle**.

A louer de suite ou pour époque à convenir, dans maison d'ordre, un logement de 3 pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser à W. Béguin, prof., Crêt-du-Loche 71. 2429

Canaris. A vendre canaris bons chanteurs. 2477
 S'adresser à Monsieur Ch^r Droz, rue du Nord 45.

A vendre une lampe suspension à gaz. Bas prix. — S'adresser rue du Grenier 5, au 1^{er} étage. 2463

A vendre 1 lampe électrique à con- très par jour par famille à la de cuisine) et 1 vitrine. 2443
 S'adr. au bureau de **La Sentinelle**.

Trois chèvres blanches à vendre pour cause de déménagement, dont deux primées, de deux ans. — S'adresser à Léopold Bourquin, la-Rochette, **Villeret**. 2489

Lait demandé, bon et pur, trois litres par jour par famille à la rue Numa-Droz, côté Est. — S'adresser par écrit sous chiffres **L-2436-T** au bureau de la **Sentinelle**.

Trouvé une paire de lunettes. — Les réclamer chez M. Parel, rue du Dr Kern 7. 2485

Perdu dimanche, entre 11 heures et midi, le long de la rue Léopold-Robert, une montre-bracelet large et fond argent. La rapporter rue du Collège 50, au deuxième étage, à droite. 2409

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Emil Eggi, chauffeur C. F. F., à Neuchâtel, et Rosa Essig, cuisinière, à Corcelles.

Mariages célébrés. — 2. Charles Stauffer, manoeuvre, et Fanny-Caroline Thiebaut, ouvrière de fabrique. Fritz-Alfred Rychner, négociant, et Göthilda-Emma Sjöstedt.

Naissances. — 31. Georges-Agénor, à Georges-Alfred Gaberel, agriculteur, à Savagnier, et à Rose-Esther née Ducommun.

Décès. — 1. Martha née Bürgi, épouse de Heinrich Hinden, née le 21 février 1861. — Jules-Alfred Roulet, manoeuvre, né le 18 avril 1886. — 2. Eugène Lanzio, gypseur, époux de Marie-Louise Alisson, né le 19 novembre 1864.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 4 novembre 1916

Naissances. — Dondainz, Gilberte-Aimée, fille de Henri-Emile, garde-frontière, et de Marie-Lina née Walthier, Valaisanne.

Promesses de mariage. — Daum, Constant-Emile, horloger, Neuchâtois, et Galliano née Dalioli, Rosa-Marie, ménagère, Italienne. — Dubois, Julien-Fritz, faiseur de ressorts, Neuchâtois, et Geiser, Julia-Antoinette, horlogère, Bernoise. — Godon, Georges-Edmond, mécanicien, Neuchâtois, et Farine, Rosa-Bertha, horlogère, Bernoise.

Mariages civils. — Aab, Emil-Adolf, bijoutier, Badois, et Kunz, Amélie-Marguerite, régisseuse, Bernoise et Neuchâtoise. — Chopard, William, employé C. F. F., Bernois, et Dornberger, Emma, cuisinière, Badoise. — Schüpbach, Fernand-Ernst, boîtier, et Willeumier, Laure-Eugénie, demoiselle de magasin, tous deux Neuchâtois et Bernois. — Fährer, Friedrich, soudeur d'assortiments, Soleurois, et Jacot, Mathilde-Adrienne, sans profession, Neuchâtoise. — Ducommun dit Boudry, Paul-Ernest, mécanicien, Neuchâtois, et Gasser, Jeanne-Marthe, commis, Schaffhouseise. — Schlup, Armand-Emile, horloger, Bernois, et Mauvais, Bluette-Aurélien, horloger, Français. — Humbert-Droz, René-Samuel, comptable, Neuchâtois, et Arber, Louise-Cécile, institutrice, Argovienne et Neuchâtoise. — Argovien, Fritz-Eduard, couvreur. — Stengen, et Straubhaar, Marie, repasseuse, Bernoise. — Memmingen, Frédéric-Fernand, négociant, Neuchâtois, et Baur, Alice, Argovienne.

Décès. — 2611. JeanRichard, Emile, veuf de Louise née Jean-Mairet, Neuchâtois, né le 17 octobre 1833.

Parti socialiste neuchâtelois

Congrès extraordinaire

Dimanche 12 Novembre. à 2 h. après-midi

à l'Hôtel de la Gare, à CORCELLES

Ordre du jour:

Elections au Grand Conseil et au Conseil d'Etat

Les comités de districts sont invités à faire tout leur possible pour arrêter cette semaine encore la liste des candidats afin qu'elle puisse être communiquée à l'assemblée de dimanche.

Nous comptons sur une assemblée revêtue de l'importance du sujet.

L'injustice abaisse les Partis

L'injustice abaisse les partis. Elle leur permet peut-être de triompher électoralement comme elle permet au financier rapace, au commerçant intrigant et à l'industriel sans scrupules d'accumuler des richesses.

Pour des politiciens, pour des partisans des lourdes doctrines du succès sanctifiant les procédés, pour des réal-politiques n'aimant pas à s'embarasser de délicatesses et de morale, ce triomphe suffit.

On ne saurait cependant admettre qu'il les élève, car le triomphe n'est pas un signe de noblesse quoique ces deux choses puissent se rencontrer.

Aussi longtemps qu'un parti a un idéal et qu'il s'efforce de se frayer une route pour s'en rapprocher, ses revers comme ses succès l'honorent.

Dès qu'il n'a plus une tâche supérieure à remplir et ne rallie les masses autour de son programme épuisé que par inertie et non par enthousiasme, ou par la force de la conviction, il ne peut plus s'élever, il ne peut plus que profiter.

Le parti radical qui eut une mission historique à remplir en Suisse a renoncé à sa mission avant de l'avoir remplie. Il devait nous doter d'un véritable régime de démocratie politique comme le socialisme devra nous doter d'un véritable régime de démocratie économique.

Or, le parti radical suisse, depuis quelques années renonce à sa mission. Inféodé à la cause des maîtres de la fortune qui sont pour la plupart sortis des rangs des démocrates de 48, il a dû, à un moment donné, choisir entre la poursuite de son idéal démocratique et les intérêts capitalistes.

Ce fut une crise d'où naquit le parti socialiste. Celui-ci rompit carrément avec les intérêts bourgeois, reprenait toute sa liberté d'allure, entraînait dans la lice sans que les liesses dorées des riches et des puissants puissent le détourner de son idéal.

Ce que nous venons de dire explique la différence d'attitude des deux partis en face des problèmes démocratiques. Le parti radical se regimbe, les entrave et ne consent à les subir que le jour où ses intérêts électoraux sont en jeu. Il n'est plus l'ouvrier du progrès, c'est celui-ci qui l'entraîne.

Cela fut confirmé par l'attitude du groupe radical au Grand Conseil obligé de se prononcer sur le droit de vote féminin. Toute sa philosophie se résume en la formule de M. Ernest Béguin, type parfait du radical sans idéal — ce qui ne veut pas dire sans ambition. — Adressez-vous au peuple, vous verrez ce qu'il vous répondra.

M. Béguin sait qu'il peut compter sur les armées radicale et libérale, qu'il est le plus fort et peut ainsi dicter sa volonté. Il y a là dedans beaucoup de l'attitude qu'on reproche amèrement à certain empire moderne. Le droit de la force est placé au-dessus de celui de la justice. On triomphe d'une juste revendication par le plus grand nombre.

Ce triomphe de l'injustice sur la justice peut assurer à un parti sa prépondérance, mais il ne l'élève pas.

Les partis bourgeois eurent une deuxième occasion de confirmer ce que j'ai exposé, hier déjà, et en cet article.

Les socialistes demandèrent la suppression de l'ignominieux paragraphe selon lequel on enlève au citoyen en retard dans le paiement de ses impôts, le droit de vote.

La conception du suffrage universel en s'épurant s'oppose à toute restriction de ce droit, mais surtout à une restriction capable de frapper bien plus les innocents que les coupables.

Sur le millier de citoyens neuchâtelois frappés par cette mesure il y a peut-être cent ou deux cents coupables, soit huit ou neuf cents innocents. Ceux-ci sont tous ceux qui sont en retard parce que la maladie, le chômage, les charges de famille, l'insuffisance du gain, le renchérissement de la vie, le grand âge, les mille malheurs que rencontre l'ouvrier sur son calvaire les ont empêchés de s'acquitter de leur dû.

Parmi ceux-là beaucoup ont tenté des dé-

marches, ont été mal reçus et se sont résignés. D'autres ont une crainte instinctive, héréditaire peut-être, de tout ce qui est bureau d'administration publique. C'est une erreur, mais c'est ainsi.

Bref, il n'y a pas pour quelques centaines de citoyens de motif plausible pour leur enlever le premier de leurs droits.

M. Albert Calame, un intègre qui payera peut-être un jour de son siège au Conseil d'Etat l'audace qu'il montre en défendant la justice et le principe du suffrage universel, fut très éloquent l'autre jour en défendant la thèse socialiste. L'éloquence est vaine quand elle s'adresse à un parti qui demeure insensible à ce qui est juste.

M^e Bolle et M^e Béguin le firent comprendre quand ils recoururent à la sentence du Tribunal fédéral et à l'appel au peuple sans oser aborder le côté de la justice.

Le Tribunal fédéral? Nous y reviendrons puisque vous l'évoquez. Le peuple? Nous nous adresserons à lui, n'ayez crainte et plus souvent que vous ne le souhaitez. S'il se prononce il faut s'incliner, mais cela n'influence en rien le côté de la justice du problème.

Si le peuple suit M^e Béguin — cela veut dire si les deux partis bourgeois sont bien disciplinés — la disposition aura force de loi, mais demeurera une disposition injuste qui n'élèvera point les partis qui l'auront votée.

E.-P. G.

De bonne humeur

« Ils ne me saluent pas. »

O, mon peuple, écoute et juge! Ton Conseil est ici en un lieu assemblé pour discuter des intérêts véritables de la République.

Or, ils ne me saluent pas.

Moi, le bien connu.

Ils ne me saluent pas! Moi, le sage, moi l'humble.

Moi, l'Homme. Moi le Juste.

Moi, leur bienfaiteur. Moi leur père paternel.

Ils ne me saluent pas, moi qui les aime...

O douleur!... Ils ne me saluent pas, moi, qui suis grand, moi qui suis beau, moi l'Immortel prédestiné!

Ils ne me saluent pas!

O ma plume, fiel, bile, horreur, dieu de ma vie! Ils ne me saluent pas, ces étudiants transgresseurs de lois! ces...

Etudiants! unique objet de mon ressentiment! Que le courroux du ciel allumé par mes vœux jasse pleuvoir sur eux un déluge de feu. Puiss-je voir de mes yeux leurs casquettes en cendre et leurs lauriers en poudre. Puiss-je voir le dernier étudiant à son dernier soupir. Moi seul en être cause et mourir de plaisir!

Ils ne me saluent pas! elles... ils ne me saluent pas! O honte!... O mon peuple, pleure! pleure, apprends à pleurer l'irréparable affront que toutes ces casquettes sur ces têtes enfoncées impriment à mon front. Pleurez le déshonneur de toute ma race et l'opprobre éternel qu'il laisse, au nom de l'Quartier.

« Ils ne me saluent pas! »

L'action de la minorité socialiste en Allemagne

Ce qu'on en sait

Il y a quelques jours eut lieu à Berlin une assemblée générale des sections politiques du Parti. On y prit résolument position dans l'affaire du «Vorwärts». Une proposition de Ledebour et Hoffmann y fut discutée passionnément et finalement votée à une énorme majorité. La voici telle que nous la lisons dans la «Tagwacht», notre confrère de Berne.

Le Comité central du Parti a saisi l'occasion qui lui était offerte par une suspension temporaire du «Vorwärts» sur l'ordre des autorités militaires, pour mettre la main sur le journal, au mépris des statuts et sans en référer ni aux camarades berlinois ni à la Rédaction. Cet acte préjudiciable au Parti est illégal et déloyal. L'assemblée s'adresse déjà maintenant aux camarades dans tout l'empire pour qu'ils prennent à temps leurs mesures de façon à ce qu'aucun des participants au «rapt» du Vorwärts n'obtienne à l'avenir de mandat ni pour le Reichstag ni pour le Landtag, ni du reste pour aucun poste ou emploi dans le parti.

Un comité permanent a été constitué qui a reçu pleins pouvoirs pour tout ce qui concerne cette question du «Vorwärts».

* * *

Nous saluons avec joie toutes ces manifestations successives de l'opposition. Chaque jour en apporte de nouvelles. Elles viennent de France, d'Allemagne ou des neutres; peu importe. C'est le peuple qui commence à secouer le joug.

Le dernier article de Frédéric Adler

Cet article vient de paraître dans le numéro d'octobre du «Kampf». En voici la teneur:

Depuis le début de la guerre la grande majorité de la fraction socialiste du Reichstag se décida à renoncer à toute politique autonome, c'est-à-dire qu'elle se réfugia dans une grande politique de fatalisme; elle n'eut d'autre ambition que d'être la fidèle servante de son maître Bethmann en répétant sans cesse humblement: «Que ta volonté soit faite autour du tapis vert comme sur le champ de bataille». — Par l'adoption du point de vue: «Ma politique consiste à n'avoir aucune politique», la classe ouvrière, de puissance politique qu'elle était, est devenue toujours plus un simple moyen entre les mains des gouvernants. Mais si d'une part, elle est devenue un outil parfait à employer contre l'ennemi extérieur, elle a d'autre part capitulé absolument dans son action traditionnelle. La lutte infatigable livrée par l'opposition, lutte parfaitement consciente du but à atteindre, a consisté jusqu'ici et consiste encore à secouer ce fatalisme au cœur du prolétariat, à lui faire sentir la nécessité de s'émanciper de l'emprise du gouvernement, de jeter les bases d'une politique autonome. C'est là l'essence de ce grand effort en faveur d'une conception politique actuelle de la classe ouvrière; on a voulu l'ignorer et on a cru rabaisser cet effort en le qualifiant de lutte intestine, mais une politique active du prolétariat ne sera possible seulement que lorsqu'on l'aura reconvenue nécessaire dans le parti lui-même, quand les idées de l'opposition auront saisi les masses. Et en conséquence, toute l'œuvre de l'opposition doit être dirigée dans ce sens: gagner des collaborateurs et éclairer les esprits.

Il est bien possible que pour un spectateur désintéressé, l'affaire se présente dans les termes suivants: «La majorité ne veut faire aucune politique extérieure; la minorité ne se préoccupe que de miner sourdement le parti; alors à quoi bon une politique. Faisons-nous de nécessité vertu et parlons plutôt d'autre chose», — mais, comme je l'ai déjà dit, l'Allemagne n'est pas l'Autriche et les socialistes allemands, même dans leurs plus grands errements, ne peuvent pas descendre au niveau des conceptions pitoyables de nos chrétiens-sociaux. D'où il résulte que pour la conférence nationale du parti socialiste allemand, le doute n'était pas permis, un parti politique ne peut vivre sans avoir un point de vue politique.

Les conférences nationales en Autriche, sont à teneur même des statuts, de simples conférences de fonctionnaires; mais même les congrès du Parti qui sont constitués partiellement de délégués nommés par les sections, n'ont jamais ce lien étroit avec les masses, ainsi que c'est le cas en Allemagne. Cela tient en première ligne à notre loi surannée sur les associations qui juge encore la vie des partis politiques au travers des lunettes d'un Metternich. Mais cela tient aussi malheureusement à un besoin insuffisant d'indépendance chez les socialistes, qui sont à ce point habitués à l'absolutisme patriarcal de l'Etat, que même dans le Parti ils transportent ces habitudes. Ils n'ont que trop confiance dans la sagesse des gouvernants, et tiennent pour un surcroît inutile de travail, la nécessité de penser par soi-même. D'un autre côté, l'image de l'Etat absolutiste, qui soigne ses affaires de la manière la plus aisée par le «maintien de l'autorité», agit de façon néfaste sur les militants à tous les degrés. Cela a formé une division du travail très particulière qui attribue aux comités le monopole de la pensée, qui fait même d'eux l'organe de la pensée du Parti. Que le monopole de la pensée se couvre encore du manteau de l'Autorité, selon l'usage courant de l'Eglise, l'idée extraordinaire peut alors se faire jour, de cacher à l'ensemble du Parti, que les chefs ne sont eux-mêmes que des hommes, qu'ils peuvent être d'opinions divergentes entre eux, qu'ils peuvent se trouver en face de problèmes compliqués et doivent être éclairés par la discussion générale. La tentation de parler dans tous les cas «ex cathedra» remplace la coutume démocratique et nécessaire de tracer la voie du Parti par l'action combinée de tous les camarades. Une telle division du travail instituée entre les masses d'une part, et les hommes de confiance de l'autre, devrait aboutir enfin à l'anéantissement de toute vie intellectuelle dans le Parti; et dans les temps difficiles où le danger presse, une telle réorganisation toute mécanique n'a plus aucune vertu.

Les tentatives de mettre l'autorité à la place de la volonté et de l'action des masses atteignent les centres vitaux du mouvement. Tout le problème compliqué de la collaboration des hommes de confiance avec la masse ne peut être résolu que sur le terrain de la démocratie la plus large. L'ouvrier qui veut mettre toujours plus d'énergie et de temps au service de sa classe est appelé à

une existence de petit bourgeois de fonctionnaire à l'heure même où il voue toute sa force de travail au Parti. A cette armée de fonctionnaires qui servent la classe ouvrière viennent encore s'ajouter les théoriciens les avocats-conseils qui dans l'état actuel et à cause des études préliminaires nécessaires ne peuvent surgir que de la bourgeoisie. Les secrétaires et les rédacteurs, les propagandistes et les porte-parole de tout genre, ne sont économiquement pas des prolétaires; et ils ne peuvent pas non plus l'être, s'ils doivent accomplir leur œuvre spéciale en y vouant sans réserves toutes leurs forces absolument.

A cette contradiction, le mouvement s'est sans cesse attaché, pour la réduire au minimum; il a émis une foule d'idées jusqu'à celle des syndicats qui renoncent totalement à tout fonctionnaire exclusif, pour conserver le caractère purement prolétarien des organisations.

La seule solution possible est que les hommes de confiance de la classe ouvrière, qui, économiquement, ne peuvent être des prolétaires, demeurent intellectuellement dans une complète dépendance du prolétariat. Et la première chose à obtenir, est que les masses soient mises en état de connaître l'état politique au fur et à mesure de son développement; qu'elles ne soient pas un simple outil, mais le facteur intellectuel et moral de la lutte de classe; qu'elles ne considèrent pas leurs hommes de confiance comme des meneurs, mais comme les exécuteurs de la volonté prolétarienne.

Frédéric ADLER.

Au Congrès socialiste suisse à Zurich

Séance du samedi soir.

Questions financières fédérales

Gustave Muller rapporte en allemand et Ch. Naine en français.

Charles Naine: A mesure que la guerre s'avance les frais augmentent dans des proportions formidables et le quart d'heure de Rabelais menace d'être long et nous devons demander à la classe riche de combler le déficit. Naine ne verrait pas de bon œil que l'on s'occupe, dans l'initiative, d'autres problèmes que celui de l'introduction de l'impôt fédéral.

Séance du dimanche 5.

Présidence: H. Schenkel, cons. national.

Après deux superbes chants du Sängerbund de Zurich — «La Sainte Alliance des Peuples» et l'«Orange» — Greulich ouvre la discussion sur l'initiative financière et jusqu'à midi on discuta fort et ferme sur les limites à adopter. La proposition Huber-Grimm, donnée par la «Sentinelle» est adoptée à une grosse majorité. La collaboration du parti socialiste à toute réforme financière dépend donc de l'acceptation de cette initiative.

Séance de l'après-midi.

Présidence: G. Müller.

O. Lang rapporte sur le travail d'unité au sein du parti.

Rimathée appuie les conclusions du rapporteur qui ont reçu un chaleureux accueil dans l'assemblée.

Huber, à cause des frais surtout, voudrait que l'on renvoyât à plus tard. Cela permettrait également de remettre les choses au point. Il est appuyé par Gustave Muller et combattu par Grimm. Notre camarade Tissot demande qu'on en finisse une fois pour toutes. La proposition de Bâle conforme à une révision immédiate est acceptée.

Notre camarade F. Studer ayant remis sa démission de président du parti, le citoyen Kloti de Zurich est nommé président à sa place. Mutzenberg, secrétaire international des Jeunesses est nommé membre du Comité directeur.

La proposition de Lausanne — usage de l'espéranto — est renvoyée au Comité du parti pour étude avant que le congrès se prononce pour une langue déterminée.

Une adresse de sympathie est envoyée à tous les socialistes victimes du régime bourgeois international.

Les listes noires sont retirées

On se souvient du bruit — bien légitime d'ailleurs — que firent les listes noires empêchant les usines à gaz de livrer du coke à certaines personnes ayant eu le malheur de déplaire à certains agents allemands.

Les réclamations de plusieurs communes et la conclusion de la Convention germano-suisse — c'est le premier effet quel que peu avantageux que nous lui découvrons — ont abouti à ce que les listes noires soient retirées.

Les permis d'exportation délivrés à Berne pour la munition et les machines régissent l'affaire d'une autre manière. La livraison du coke pour le chauffage se trouve dès lors libérée de toute exigence et de toute interdiction.

Un réquisitoire de M. Roosevelt

L'ancien président Roosevelt a lu samedi, à New-York, au milieu des manifestations enthousiastes d'un grand meeting au théâtre National, un véhément réquisitoire contre M. Wilson.

C'est le plus violent discours qu'il ait prononcé dans sa carrière. Il a soulevé une véritable tempête d'acclamations et a provoqué des démonstrations délirantes aux cris de « Nous voulons Teddy ! »

J'ACCUSE

Un cataclysme menace la civilisation, dit M. Roosevelt, nous aurions besoin d'un Washington ou d'un Lincoln et nous n'avons qu'un Buchanan.

J'accuse le président Wilson d'avoir laissé traîner dans la boue ce que nous avions de plus sacré dans notre passé et d'avoir ruiné les plus beaux espoirs de notre avenir.

Je l'accuse d'avoir, avec une habileté sinistre, fait appel à ce qu'il y a de faible et de peu digne dans le caractère américain.

Je l'accuse d'avoir recouvert sa crainte de défendre le droit du voile de la rhétorique.

Je l'accuse d'avoir bandé les yeux au peuple américain de telle façon qu'il ignore le vrai et le faux et n'aperçoit plus les fortes réalités du courage, de la vérité et de l'honnêteté.

Je l'accuse, à la face du monde, d'avoir recouvert le visage de cette nation d'un masque de honte.

Le président Wilson revendique le mérite d'avoir conservé la neutralité alors que, dans le cas de la Belgique, la neutralité eût dégoûté Ponce-Pilate.

M. Wilson n'a pas su demander de comptes à l'Allemagne qui le méprise. La « Lusitania » fut coulée avec ce résultat que 1394 citoyens américains furent noyés, dont 103 enfants de moins de deux ans, et tandis que les mères en deuil allongeaient leurs tristes files dans la morgue de Queenstown, M. Wilson jugeait le moment opportun pour prononcer sa fameuse phrase : « Trop fier pour me battre ».

ECHOS

« Boche », titre de gloire

Les plaintes se multiplient de la part des Allemands, qui, en Suisse, sont traités de « Boches ». Pour remédier à l'offense qu'ils ressentent de ce fait, il suffirait pourtant que les Allemands considèrent ce nom comme titre d'honneur (!). Les Gueux et les Huguenots n'ont pas fait autrement, et ce serait une preuve d'esprit. Cela n'empêcherait pas les Alliés de les appeler ainsi ; et l'on éviterait l'écueil de la censure quand par malheur ce petit mot se trouve sous une « neutre plume ». Tout le monde serait content, et la langue française enrichie !

De l'eau potable...

Dans une tranchée de première ligne. Arrive un inspecteur du service de santé. Cet important personnage tout pénétré de l'utilité très réelle de son rôle, questionne le premier poilu qui se présente :

— Dites-moi, soldat, vous avez de l'eau ici ?

Le poilu, un peu surpris tout d'abord, porte les deux mains à la hauteur de sa poitrine :

— Jusque là, quand il pleut, monsieur l'officier.

— Mais non, mon brave, vous ne m'avez pas compris. Je veux parler d'eau potable. Avez-vous de l'eau potable ?

— De l'eau potable ? fait le poilu qui ne comprend plus du tout. Nous avons du pignard, monsieur l'officier.

L'inspecteur est fixé.

— C'est bien, vous aurez de l'eau potable.

Et il tourne les talons.

Alors, le poilu, l'œil soudain mauvais et s'adressant aux camarades :

— Avez-vous vu celui-là, « avec ses menaces » !

Au Grand Conseil bernois

Séance du 6 novembre

On reprend la discussion du décret concernant les allocations. Il s'agit du corps enseignant. Le projet du gouvernement prévoit qu'il est loisible au Conseil d'Etat d'accorder une allocation de 100 fr. au plus aux maîtres et maîtresses des écoles communales, auxquels la commune n'est pas à même d'accorder une telle allocation. Il prévoit un crédit de 50,000 fr. à cet effet, tandis que la Commission d'économie veut porter ce crédit à 80,000 fr. Muhlethaler (rad.), un instituteur, propose de porter cette somme à 100,000 fr. Sa proposition est appuyée par une intéressante statistique. Münch (soc.), au nom du groupe socialiste, parle dans le même sens. Zumbach (rad.), instituteur également, expose la situation d'un instituteur dans une commune rurale. Gust. Müller, (soc.), propose une adjonction portant que les communes qui accorderont des allocations suffisantes, aux instituteurs, recevront une restitution.

Dans un long discours, Lohner (directeur de l'instruction publique), défend la proposition du gouvernement et insiste sur le fait que les instituteurs sont des employés communaux. Meusi (cons.), appuie, mais veut que la répartition se fasse en se basant sur le nombre des enfants. Scheurer, directeur des finances, essaie encore une fois de défendre les 80,000 francs auxquels il ne s'est rallié que par contrainte. Au vote, la proposition Muhlethaler est repoussée par 72 contre 62 voix.

Le décret est adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion de la loi sur les communes. Dans un très long exposé, von Fischer (cons.), avec une énergie digne d'une meilleure cause, défend le droit des bourgeoisies. En tacticien consommé, il ne veut pas permettre au canton une emprise, si minime soit-elle, sur les droits des bourgeoisies.

NOUVELLES SUISSES

Menniers punis. — Le commissariat central des guerres communique que, pour infraction aux prescriptions concernant la mouture (fabrication de farine trop blanche), le Département militaire fédéral a retiré la fourniture de blé pour une durée de 1 à 2 mois à 9 moulins, dont 3 du canton de Vaud et les autres de la Suisse allemande.

L'état de santé des troupes. — Il continue à être bon. Pendant le mois d'octobre 1916, il y a eu 15 cas de décès, dont les causes sont les suivantes : 4 par suite de tuberculose pulmonaire ; 1 de tuberculose générale ; 1 de méningite purulente ensuite d'une fracture du crâne ; 1 de tuberculose vertébrale ; un par suite de méningite tuberculeuse ; un par suite d'une fracture du crâne ; 1 d'une blessure de projectile (accident) ; 2 d'hémorragie interne (chute et écrasement, accident) ; 1 de fracture de la colonne vertébrale (accident) ; 1 de paralysie du cœur ; 1 de pneumonie.

En fait de maladie infectieuse, il y a eu 2 cas de scarlatine et 4 cas de diphtérie.

Les abstinents suisses. — Une réunion de 1400 abstinents de toutes les parties de la Suisse a, après avoir entendu des rapports de MM. Marthaler, pasteur à Berne, et Herod, à Lausanne, adopté à l'unanimité la résolution suivante :

Les abstinents suisses réunis à Zurich, le 5 novembre 1916 estiment le moment venu de reprendre sur le terrain législatif la lutte contre l'eau-de-vie entamée en 1885. Ils considèrent que l'extension du monopole de l'alcool aux distilleries actuellement libres est un moyen de lutte efficace bien préférable au point de vue antialcoolique à la simple fixation d'impôts sur les distilleries libres.

Ils espèrent que le Conseil fédéral fera bientôt aux Chambres des propositions précises pour l'introduction d'un monopole de l'eau-de-vie aussi complet que possible et s'engagent à travailler de tout leur pou-

voir à faire accepter la réforme par le peuple.

BERNE. — *Etuuffé dans la paille.* — En rentrant de l'école, le garçon Adolf Stæger, âgé de huit ans, à Lauterbrunnen, était allé se coucher dans la grange, où il s'endormit. Le soir, sa mère, qui avait été ramasser de la litière, jeta cette litière sur le dormeur, qu'elle n'avait pas aperçu. Le garçon ne reparut pas et ce n'est que le lendemain matin qu'on le retrouva étouffé dans la paille.

— *Folie criminelle.* — Laisée seule à la maison, à Lutzelfluh, pendant que tout le monde était aux champs, une femme atteinte d'une maladie mentale a jeté dans la fosse à lisier ses deux enfants, un bébé de huit mois et un garçon de cinq ans. Ce dernier a pu être sauvé. La malheureuse femme cherchait aussi la mort avec ses enfants.

VAUD. — *La crise alimentaire.* — Le Conseil d'Etat vaudois adresse un appel à la population, l'avisant qu'il a nommé une commission de ravitaillement de sept membres afin d'atténuer l'intensité de la crise alimentaire. Il exhorte la population à restreindre la consommation des pommes de terre.

JURA BERNOIS

DELEMONT. — *Mouilleurs de vin.* — L'Impartial du Jura annonce qu'une quinzaine d'aubergistes de la vallée ont été dénoncés au juge par l'inspecteur des denrées alimentaires ; ils possédaient dans leurs caves des vins mouillés. De nombreux fûts ont été séquestrés. On nous dit que plusieurs livraisons proviennent d'une maison bien connue et déjà condamnée plusieurs fois pour pratiquer ce commerce frauduleux. Aucune livraison ne provient de maisons jurassiennes. Certains aubergistes préfèrent payer moins cher en s'adressant au dehors ; mais alors c'est leur clientèle qui est trompée et qui consomme des vins frelatés.

BIENNE. — *Un désespéré.* — Vendredi matin, un jeune homme se présenta dans une maison de Ried, près de Bienne, avec la figure ruisselante de sang. Il raconta qu'il avait été victime d'une agression durant la nuit écoulée dans la forêt. Le blessé avait reçu un coup de feu du côté de la tempe. La police, avisée du fait, reçut l'aveu que le malheureux jeune homme avait voulu lui-même mettre fin à ses jours avec un revolver. Il est âgé d'à peine dix-huit ans et a été transporté à l'hôpital. On doute de pouvoir le sauver. Les parents du jeune homme demeureront à Delémont, où lui-même faisait un apprentissage de mécanicien.

— *Jeunesse socialiste.* — Mercredi prochain, à 8 h. du soir, à la Maison du Peuple, le camarade Ryser, conseiller national, fera une conférence sur les Jeunesses socialistes. Invitation cordiale à tous. Le Comité.

Conseil général de Neuchâtel

Nos camarades Sandoz et Hufschmied sont absents, retenus à leur ouvrage. Dans les groupes bourgeois, beaucoup de fauteuils vides aussi : voilà le bénéfice des séances de jour !

Le Conseil communal rapporte sur trois dons faits à la commune de Neuchâtel par les héritiers de M. Alfred Borel, ancien consul suisse à San-Francisco, pour honorer la mémoire de cet homme de bien. Ces trois dons sont : fr. 10,000 à l'Hôpital des Enfants, fr. 10,000 au fonds de la pauvreté cachée, fr. 200,000 à l'Hôpital de la ville, pour la création d'un fonds de gratuité Antoine Borel. Le Conseil communal et le Conseil général unanimes expriment leur gratitude aux donateurs.

Le Conseil communal, sur l'initiative de notre camarade Tripet, directeur de police, propose de porter à fr. 6 par jour, avec haute-paie de 15 ct. par jour pendant 15 ans,

vis-à-vis de Lucie, le droit de s'opposer à une volonté qui serait bien déterminée, ni d'entraver une union où elle trouverait le bonheur, quelle que serait cette union.

Edouard, qui écoutait avec impatience, s'écria violemment :

— Toi !... c'est toi qui parles ainsi ?... Eh bien, je vais te dire !... En vérité, tu n'aimes pas Lucie !... Il y a longtemps que je le sais. Tu ne l'as jamais aimée, et si j'avais toute ma pensée, je dirais même qu'au fond tu la détestes !...

Léon protesta, peiné, et des paroles de son frère, et de son accent particulièrement agressif.

— Edouard, quelle folie !

— Oui, oui, je le répète !... tu la détestes !... tu l'a détestée du jour où je l'ai prise dans mes bras, toute glacée, demi-morte !... du jour où cette affection m'a redonné le goût de vivre !... Tu la supportais comme le seul remède qui pût agir contre ma mélancolie, mais tu en étais jaloux !... Tu aurais voulu être seul dans mon cœur !... et aujourd'hui, tu souhaites te débarrasser d'elle, tu serais enchanté de la marier, n'importe comment, parce que cela l'éloignerait, parce que cela me séparerait d'elle !...

Les mains au front, Léon gémissait, très affecté.

— Oh ! Edouard, cruel enfant !... Peux-tu me dire des choses pareilles !... Ai-je mérité cela !...

Mais, le cœur durci, l'esprit exaspéré de son frère ne l'entendait plus.

— Heureusement, je suis là !... Lucie ne sera pas sacrifiée !... Après ta cruauté entêtée envers notre sœur, il ne sera pas dit que, de façon inverse, tu feras le malheur de cette créature innocente !... je la défendrai !...

Très pâle, Léon gagna la porte.

— Dou dou, je m'en vais, fit-il accablé. Je ne veux pas que tu prononces d'autres paroles qui

la solde des gardes communaux qui n'est actuellement que de 5 fr. par jour avec 10 ct. de haute-paie. Cette proposition, appuyée par 8 orateurs, (1) des trois groupes, est votée à l'unanimité. Heureux agents, tant mieux pour vous !

Une réorganisation du secrétariat communal est ensuite votée : il comprendra désormais un secrétaire-archiviste, un préposé au rôle des ressortissants, un commis-aide-archiviste, un huissier, un copiste-dactylographe. Il résulte de cette réorganisation quelques augmentations de traitements pour les titulaires des 4 derniers postes. Plusieurs orateurs, en particulier MM. Béguin et Ströhle demandent qu'on étudie l'augmentation générale des traitements communaux. Notre camarade Tripet se déclare partisan de cette augmentation générale, mais... pas M. de Pury, directeur des finances.

On discute ensuite un remarquable rapport du Conseil communal, et plus spécialement de M. de Pury, sur l'imposition des bénéfices réalisés dans les ventes immobilières. Le rapport qui se termine par un projet de loi à présenter au Grand Conseil par voie de pétition, est pris en considération et renvoyé à une commission de 7 membres dont fera partie le camarade Dr Ströhle.

Les 23 agrégations proposées par la Commission sont votées. Sur la proposition du groupe socialiste, faite par le Dr Spinner, le Conseil communal se déclare prêt, vu le vote récent du Grand Conseil, de reprendre les demandes d'agrégation d'étrangers suspendues en décembre 1914. Bravo !

Richème développe sa motion concernant le traitement minimum de fr. 5 par jour, fr. 125 par mois et fr. 1500 par an, et montre avec force la nécessité de l'adopter. La motion est votée et renvoyée au Conseil communal. Espérons qu'il ne lui faudra pas des mois pour arriver à comprendre qu'on ne peut pas vivre à moins. Et même avec 5 francs par jour, je me demande si ces Messieurs du Conseil communal pourraient vivre. — Séance levée à 7 h. 1/4.

Pierre DELREY.

Une lettre du 125

Monsieur le rédacteur de la *Sentinelle*,

Nous avons bientôt fini nos peines. Permettez-nous de vous remercier pour nous avoir soutenus et pour avoir réclamé notre démobilisation. Il en est parmi nous qui avaient cru ce qu'on leur disait, soit que la « Sentinelle » était haineuse, méchante, etc., etc. Nous avons pu constater qu'elle est là quand il faut défendre quelqu'un et cela nous a gagnés à elle.

Voulez-vous tenter un dernier effort encore. On prépare pour nous une réception à Neuchâtel. Ne pourrions-nous éviter cette corvée. Les bourgeois de Neuchâtel désirent un spectacle. Ils aiment les défilés. Ils oublient qu'il nous serait infiniment plus agréable de rentrer dans nos foyers. Ils oublient qu'il nous sera dur de défilier avec un chef de bataillon qui fut pour nous d'une dureté que personne n'oubliera ; qu'il nous sera dur de le voir aux honneurs. Ils oublient enfin que nous ne sommes pas des enfants qu'on console avec un gâteau et une tartelette. Que ceux qui ont de la sympathie pour le soldat s'emploient à le faire respecter, cela vaudra infiniment mieux que des feux de bengale amusant bien plus les spectateurs que les acteurs.

Croyez à toute notre reconnaissance et...
Suivent douze signatures.

* * *

Nous ne saurions rien ajouter à cette lettre si ce n'est que les signataires ont raison.

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND-VAUTIER

à 30 centimes le paquet 9242

FEUILLETON DE « LA SENTINELLE »

38

CŒUR D'ORPHELINE

PAR

CAMILLE PERT

(Suite)

— Tu as tort ! La famille Cendrin est sans fortune, mais des plus honorable. Il faut admirer le courage avec lequel Madame Cendrin s'est mise à la besogne ingrate et pénible d'institutrice afin d'élever son fils et d'être à même de lui faire suivre des études longues et coûteuses... André s'est montré excellent fils, bon travailleur, garçon rangé... son extérieur est sympathique. Certes, il me paraîtrait préférable qu'il n'eût pas abandonné sa carrière d'ingénieur, mais rien ne dit qu'il ne possède un talent suffisant pour se faire un nom artistique, et notre ami Téry est là comme exemple du succès matériel dont peut être couronnée l'œuvre d'un compositeur de mérite.

Avec amertume, Edouard s'écria :

— Quoi, c'est toi qui parles ainsi ?... Tu défends cet inconnu, tu lui donnerais volontiers Lucie, alors qu'autrefois tu t'es montré si implacable, si féroce envers deux êtres dont l'un t'appartenait de près, tout simplement parce qu'ils avaient cette vocation artistique pour laquelle tu te réveles si indulgent aujourd'hui !

Léon rougit.

— Pardon ! s'écria-t-il d'une voix altérée. Tu oublies qu'il s'agissait non d'une carrière artistique honorable, mais d'une branche bâtarde de l'art, et dans laquelle on entraînait une femme qui n'était pas étrangère pour nous !... Quel rapport peut-on établir entre un compositeur et un chanteur !... entre la femme d'un artiste et la compagne, la collègue d'un baladin !... montant elle-même sur les planches et s'exhibant en public !...

Edouard cria :

— Ah ! c'est que tu ne sais pas tout !... Tu te rappelles que nous avons exigé que Madame Cendrin s'opposât à ce que Lucie apprit le chant... elle le pratique... elle aussi est admirablement douée... C'est sa voix, son talent musical qui ont été le premier lien entre elle et André Cendrin... Et qui sait si cet homme ne voudra pas exploiter le don qu'elle possède, et ne la pousser pas, comme l'autre, sur ces planches maudites !... Qui dit que Lucie mariée, nous échappant, ne cédera pas à un mystérieux instinct, et elle aussi, ne deviendra pas une chanteuse de théâtre, une créature qui étale sa beauté, son talent, son âme, son être entier, devant une salle, un public qui achète le droit de la siffler ou de l'applaudir, de la déchirer, ou, pis encore, de l'insulter de son insolente admiration !...

Léon Demauny avait repris sa marche songeuse dans la pièce.

— Tu as peut-être raison, fit-il, ébranlé. Pourtant, j'estime qu'il faut examiner les choses de près et sans passion. Et d'ailleurs, il ne faut pas oublier ceci : c'est que, en réalité, nous n'avons pas à exercer sur Lucie tous les pouvoirs moraux que le sang confère... Nous sommes ses tuteurs, non pas ses parents. Moi, que tu dis avec justesse avoir été implacable envers celle dont le nom ne doit plus être prononcé ici, je ne me sens pas,

resteraient ineffaçables entre nous... J'oublierai celles-ci... Rentre en toi-même... sois juste, et tu reconnaîtras combien tu me fais injure !...

XIII

Explication loyale

Lorsque Léon Demauny, introduit par la petite bonne entra dans le salon de Madame Cendrin, celle-ci se leva vivement, pleine d'émotion.

— Monsieur Demauny !

Léon la rassura immédiatement

— Croyez, chère madame, que j'ai la tête plus froide qu'Edouard, et que je ne viens point ici vous faire des reproches !... Au contraire, je suis persuadé que ceux que, paraît-il, mon frère vous a adressés, sont injustes, et je vous en fais toutes nos excuses, je vous en exprime tout mon profond regret personnel.

(A suivre.)

Abonnés de la Ville

Vous devez recevoir LA SENTINELLE tous les jours entre Midi et Midi trois quarts.

Vous nous rendrez service en nous signalant toute distribution tardive ou irrégulière.

L'Administration de « La Sentinelle ».

CANTON DE NEUCHÂTEL

CORTAILLOD. — Pénurie de pommes de terre. — Les annales de l'agriculture n'ont jamais relaté une telle disette.

Dans notre contrée essentiellement agricole, les producteurs ne peuvent satisfaire aux commandes, malgré le prix élevé. Aussi nombreuses sont les doléances. D'aucuns prétendent qu'il y a spéculation de la part des paysans, étant donné que depuis une certaine période c'est ce produit alimentaire qui a le plus renchéri.

Il est indiscutable que la situation de l'agriculture s'est améliorée depuis la guerre. Grâce à leur souverain grand pontife, les agrariens ne se trouvent pas dans l'impasse qui a atteint d'autres métiers. Au reste, la grande masse des travailleurs est responsable dans une certaine mesure de la spéculation qui sévit actuellement. Au lieu de maigrir sur les profiteurs, elle devrait travailler avec persévérance à modifier l'ordre économique qui nous régit. Lorsque la société aura établi un ordre économique s'harmonisant au mieux avec les intérêts de tous la spéculation aura vécu. A. W.

LE LOCLE

Formation de «La Sociale» en vue des élections. — Tous les camarades possesseurs de morceaux de musique anciennement «La Sociale» sont tenus de se rencontrer jeudi 9 novembre à 8 h. du soir au Cercle ouvrier, ainsi que tous les amis dévoués qui voudraient bien la renforcer.

LA CHAUX-DE-FONDS

Une résolution

En sa dernière assemblée générale, le Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, a voté à l'unanimité la résolution suivante : «L'Assemblée approuve, sans restriction aucune, l'énergique attitude de nos camarades du Conseil général, qui par leurs protestations ont bien répondu à l'attente de la classe ouvrière de notre ville. Elle proteste à son tour contre les insultes de M. W. Jeanneret et contre le projet par lequel la majorité du Conseil communal cherche à nous ravir une arme dans la lutte pour notre émancipation.»

Comité et députés. — Le comité local du parti socialiste et les députés socialistes du Cercle de La Chaux-de-Fonds sont convoqués pour ce soir à 8 h. 1/2 au Cercle ouvrier.

Notre vente de décembre. — La commission se réunira demain soir au Cercle ouvrier.

La «Sentinelle» condamnée. — Il y a plusieurs mois, un correspondant de Tramelan nous lança une information qui ne parut pas grave à notre rédaction. Il s'en suivit des pourparlers au cours desquels notre journal remit au point certaines allégations de notre correspondant. Il s'en est suivi un procès qui a traîné des mois et s'est terminé hier par une condamnation dans toutes les règles de la «Sentinelle». C'est une leçon, une dure leçon pour nos correspondants qui se montrent parfois intraitables pour nous quand nous leur adressons des remarques.

Depuis un ou deux mois, la rédaction se montre impitoyable à ce sujet et n'accepte rien qui ne soit dûment prouvé.

La condamnation d'hier nous vaudra plus de 1200 francs de frais et indemnités.

Voilà une expérience qui ne devrait pas se renouveler trop souvent!

Trente ans d'enseignement. — Le diplôme cantonal pour trente années d'enseignement a été remis à Mesdemoiselles Cécile Droz et Emma Robert-Grandpierre et à M. Gustave Bubolz.

Un service en argent et le volume sur l'Histoire de l'Instruction publique dans le canton de Neuchâtel, avec dédicace ont été remis à Mlle Pauline Meyrat qui termine sa quarantième année d'enseignement.

Soirée des aveugles. — Un attrait de plus vient s'ajouter au programme de mercredi soir, MM. Riau, Prévost, Charlat, trois aveugles, nous entretiendront de leurs souvenirs de guerre, et cela en remplacement de M. Masselier, retenu par un engagement dont il n'a pu se dégager.

Tous les amis des aveugles se rencontreront à la Croix-Bleue pour récompenser comme ils le méritent les organisateurs de cette soirée, soirée dont les soldats suisses nécessaires auront aussi leur part.

Concert d'abonnement. — Nous rappelons à nos lecteurs le concert d'abonnement de ce soir au Temple.

Eglise Nationale. — Nous attirons l'attention du public sur l'annonce de la vente annuelle qui aura lieu au Stand des Armes-Réunies, la semaine prochaine, et les soirées littéraires et musicales des mardi, mercredi et jeudi. Nous espérons que les membres de la paroisse voudront donner un plein succès à cette vente, d'autant plus qu'en raison des circonstances il n'en a pas été fait les deux dernières années.

Représentation de Xavier-Privas, Prince des Chansonniers. — Nous aurons prochainement une représentation de gala du Prince des Chansonniers, de Xavier-Privas, interprétant lui-même ses œuvres universellement connues et appréciées.

Le programme s'adressera tout particulièrement aux familles, et le célèbre Poète-Chansonnier sera entouré de brillantes vedettes, parmi lesquelles nous relevons les noms de Mme Francine Lorée-Privas, la fine et délicate chanteuse, Mlle Lisika, du Théâtre Déjane, et Mlle Berthe Delys.

LA GUERRE

La situation

Les Français ont encore avancé dimanche dans ce village de Saily-Saillisel, sur la route de Bapaume à Péronne, où l'on se bat sans cesse depuis deux semaines. Les Allemands ont repris, le lendemain, un peu du terrain perdu. Les Français se sont attaqués, sur le même front, au bois de St-Pierre-Vaast, formidablement organisé pour la défense par les Allemands, et ont réussi à y prendre pied. Le communiqué allemand reconnaît ce «gain local» et considère la journée du 5 novembre comme une journée d'actions militaires de premier ordre. Les pertes paraissent avoir été très sanglantes de part et d'autre, sans autre changement notable dans les positions des deux adversaires.

Le village de Damloup, occupé par les Français sur le front de Verdun, se trouve au bas de cette ligne de collines nommées Hauts-de-Meuse, qui séparent la vallée de la Meuse, où se trouve Verdun, de la plaine de la Woëvre. C'est un pas important. Verdun respire librement.

Pour la première fois depuis des mois on entend de nouveau le canon dans la partie nord du front russe vers Riga. Légers progrès dans les Carpathes.

Les Italiens ont progressé sur la route qui traverse le Carso. Le mont Faitti, dont il est question dans le commentaire Stefani, se trouve non loin de Castagnévizza (qu'il ne faut pas confondre avec Castagnavizza, le couvent près de Goritz, où repose Henri V). Cette avance sur Trieste est l'événement militaire du jour.

Lutte pied à pied sur les Alpes de Transylvanie.

On dit que le nouveau roi de Pologne est déjà parti pour ceindre la couronne de Poniatovsky. Qu'il prenne garde de ne pas se noyer dans l'Elster.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Toutes les attaques brisées

Au nord de la Somme, les Français ont réalisé quelques progrès entre Les Bœufs et Saily-Saillisel. A la fin de la soirée, au cours de la nuit, les Allemands ont contre-attaqué violemment les positions conquises par les Français depuis Saily-Saillisel jusqu'au bois de St-Pierre-Vaast. Toutes leurs attaques contre les tranchées de la corne et des lisières ouest ont été brisées par les mitrailleuses et l'artillerie qui leur a infligé de lourdes pertes. Au sud-ouest du bois et dans Saily-Saillisel, les Allemands ont gagné un peu de terrain. Sur la rive droite de la Meuse, vif bombardement dans la région de Damloup. Partout ailleurs, nuit calme.

Communiqué anglais

Contre-attaque allemande

L'ennemi a lancé, au cours de la nuit, une puissante contre-attaque qui a réussi à regagner une partie du terrain conquis par nous vers la butte de Warlencourt. Nous avons maintenu tous nos gains à l'est de Lesbœufs. Trois coups de main ont été exécutés avec succès par nos troupes dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières.

Communiqué allemand

Une victoire

Groupe d'armées du prince-héritier Rupprecht. — Dans la bataille de durée de la région de la Somme, la journée du 5 novembre a été de nouveau une journée d'actions militaires de premier ordre.

Avec des forces très considérables et mettant en jeu toute la puissance du feu de leur artillerie, les Anglo-Français ont effectué une poussée puissante sur le front de l'armée du général von Bulow.

Les troupes placées sous les ordres des généraux von Deimling et von Garnier, appartenant à différentes régions de l'Allemagne, ont tenu inébranlablement et ont infligé à l'ennemi une lourde défaite. Des éléments du corps de Strasbourg, des contingents saxons, badois, berlinois et hanséatiques, ainsi que le régiment de Meiningen, se sont particulièrement distingués.

Sur tout le front d'attaque, long de presque vingt kilomètres, depuis les Sars jusqu'à Bouchavesnes, les adversaires alliés ont subi les pertes sanglantes les plus fortes, et, sauf un gain local dans la partie nord du bois de St-Pierre-Vaast, ils n'ont rien obtenu. Là où l'ennemi a pu s'avancer jusqu'à nos lignes, il en a été immédiatement rejeté, laissant entre nos mains 10 officiers, 310 hommes et du butin. Au nord-est de les Sars seulement, nous avons capturé plus de 70 prisonniers et 11 mitrailleuses.

Près de Soissons, une attaque opérée par un fait le détachement français a été repoussée.

Groupe d'armées du prince-héritier d'Allemagne. — Sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur d'Hardaumont, violents combats d'artillerie et de grenades à main.

Le garde à vous du maréchal French

Suivant le Daily Mail le maréchal French parlant à Wolverhampton, samedi, a déclaré que toute l'histoire de la guerre enseigne que ce qui arrive est toujours inattendu. Je désire donc rappeler, a-t-il dit, que l'invasion de l'Angleterre est possible; je ne dis pas probable, imminente ou menaçante, mais possible.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Les Autrichiens se défendent

Dans la vallée de Concai (Val Leina), des détachements ennemis ont attaqué une de

nos positions avancées. Nous les avons repoussés en leur infligeant des pertes.

Dans le val d'Astico et sur le plateau d'Asiago, activité de l'artillerie ennemie, contre-battue par la nôtre.

Sur le Carso, dans la nuit du 4 au 5 novembre, des troupes ennemies ont attaqué nos positions dans la direction de Lucatitz. Elles ont été repoussées à la baïonnette.

Dans la journée d'hier, duels d'artillerie. Notre artillerie a bombardé des objectifs militaires à Castagnévizza. Notre infanterie a rectifié, en progressant, quelques secteurs de notre front et a capturé une cinquantaine de prisonniers.

On signale un mouvement exceptionnellement intense sur les voies ferrées de Trieste à Opicina.

Le soir du 4 novembre, des aviateurs ennemis ont lancé des bombes sur Monfalcone sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

L'un des appareils, atteint par le feu de notre artillerie, a été abattu en flammes.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué allemand

Aucun événement

Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière. — Aucun événement important.

Front de l'archiduc Charles. — Les combats dans le secteur de Toelgyos, ainsi qu'entre les routes de l'Altschanz et du défilé de Bodza, continuent sans modifier beaucoup la situation.

Au sud-ouest de Predeal nous avons occupé la hauteur de Laomu et nous avons fait de nouveaux progrès au sud-est du col de la Tour Rouge.

Des deux côtés du col de Szurdok, des attaques roumaines ont été repoussées. Nous avons fait plus de 40 prisonniers sur le front sud.

LES DÉPÊCHES

Lourdes pertes allemandes

PARIS, 6. — (Havas). — Communiqué officiel:

Au nord de la Somme, nous avons continué à progresser au cours de la journée dans la partie nord du bois de St-Pierre-Vaast. Le chiffre des prisonniers faits par nous hier, dans ce secteur, dépasse 600. Il se confirme que l'ennemi, au cours des contre-attaques violentes qu'il a menées la nuit dernière sur la position St-Pierre-Vaast, a subi de lourdes pertes.

Sur le front de Verdun, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie qui continue dans la région Douaumont-Vaux et Damloup.

Dans les Vosges, un coup de main sur un de nos petits postes dans la vallée de la Fecht, a échoué.

La journée a été calme sur le reste du front.

Armée d'Orient

Sur l'ensemble du front on ne signale dans la journée du 5 que des luttes d'artillerie intermittentes et des rencontres de patrouilles.

Des avions anglais ont jeté plusieurs bombes sur Pogdanci.

Les Allemands font sauter le «U 20» échoué

BERLIN, 6. — Le 4 novembre au soir, le sous-marin «U-20» s'est échoué dans le brouillard, au nord de Bovbjerg, côte ouest du Jutland. Toutes les tentatives pour le renflouer sont demeurées stériles; en conséquence, on a fait sauter le «U-20» le 5 novembre à midi après que l'équipage eut été recueilli par nos torpilleurs.

Le ballon rendu à la Suisse

BERNE, 7. — Les autorités allemandes ont décidé de rendre à la Suisse le ballon captif emporté par le vent le 2 novembre en Allemagne. Le ballon a été remis lundi à la frontière au commandant de place de Bâle.

Un cas de fécondité à St-Julien

GENEVE, 7. — Madame Babel, née Rosset, ménagère, au hameau de Ternier (commune de St-Julien) vient de mettre au monde trois enfants, deux filles et un garçon, ce dernier est décédé. La mère et les deux filles se portent bien.

Jeu mortel

SAIGNELEGER, 7. — La petite Anna Aubry, âgée de deux ans et demi, qui, en jouant avec de jeunes enfants, avait été frappée d'un coup de pincettes à charbon sur la tête, est morte pendant son transport à l'hôpital.

Internés étudiants

ZURICH, 7. — 43 internés allemands sont inscrits à l'université de Zurich, et 52 à l'Ecole polytechnique fédérale.

Un crime en plein tribunal

FLAWYL, 7. — Lundi après midi, le boucher Jean-Baptiste Keller, d'Uzwil, était cité à comparaître devant le tribunal de district pour répondre d'un délit.

L'interrogatoire avait à peine commencé, que l'accusé, qui revenait de la chasse, dégaina son couteau de chasse et en frappa un des juges, le blessant au ventre et au bras. Le brigadier de gendarmerie Geel se précipita sur Keller qui, au cours de la lutte, fut blessé à la tête et au ventre, mais porta à son adversaire plusieurs coups de couteau mortels dans la région du cœur.

Profitant du désarroi, le meurtrier réussit à prendre la fuite. Sa victime, qui était âgée de 50 ans, laisse deux enfants. L'état du juge blessé est sérieux, mais on espère lui conserver la vie. Les représentants du

parquet et de la police saint-galloise se sont immédiatement rendus sur les lieux.

Nos gymnastes rendent hommage au Conseil fédéral

BERNE, 7. — Les délégués à l'assemblée des sociétés fédérales de gymnastique réunies à Berne, envoient l'expression de leur sympathie et de leur profonde reconnaissance aux autorités fédérales pour l'œuvre pénible et difficile qu'elles accomplissent en ce moment dans l'intérêt du pays; ils les assurent à nouveau de leur pleine confiance et de leur patriotique collaboration.

Plus de courrier anglais

BERNE, 7. — Pendant 8 jours il n'y eut plus aucun courrier anglais à Berne. Hier de nouveau arrivèrent quelques journaux et quelques lettres.

Intolérable abus de la France

L'indépendance intérieure de la Suisse à vau-l'eau

LA CHAUX-DE-FONDS, 7. — Les ouvriers de notre ville ont éprouvé une véritable émotion quand ils ont appris hier que la France exigeait le renvoi des réfractaires et insoumis français des fabriques. Nous avons voulu avoir des renseignements précis.

C'est le moment du renouvellement des certificats de nationalité. Ceux-ci seuls peuvent permettre à nos industriels d'exporter leur marchandise en France ou de la passer en transit dans ce pays.

Ces certificats sont délivrés généralement par le consulat de France sur présentation de certificats notariés. Pour le canton de Neuchâtel, la Chambre cantonale du Commerce, de l'Industrie et du Travail s'est interposée et a réussi à faciliter grandement les démarches et cela dans l'intérêt de notre industrie.

Il y a quelques jours, et à propos du renouvellement de ces certificats, le consulat a émis une exigence nouvelle qui équivaut à la police faite pour la France à l'intérieur du pays. Voici ce que dit la circulaire adressée aux fabricants:

«Nous attirons tout spécialement votre attention sur le fait que votre maison ne doit pas avoir dans son personnel des ressortissants français réfractaires ou insoumis et que la demande de renouvellement constitue de votre part, un engagement formel à cet égard.»

Il y a quelque dérision de lire cela sur un papier portant en tête: «République et Canton de Neuchâtel».

C'est à prendre ou à laisser. C'est le droit du plus fort et la négation du droit. Quand cela nous vient d'Allemagne cela nous emporte. Mais quand cela vient d'un pays qui se pose en champion du droit et du respect des conventions cela nous attriste et nous indigne.

Tous les mêmes! Ils sont tous les mêmes quand ils sont forts.

Au Locle aussi

LE LOCLE, 7. — (Serv. part.) Plusieurs ouvriers ont reçu leur quinzaine parce que réfractaires français. L'un d'eux, père de famille, devait voir celle-ci s'agrandir un de ces prochains jours. Et nous sommes au seuil de l'hiver! Les boches sont donc de tous les pays.

Chez les typos genevois

GENEVE, 7. — La quinzaine des typos genevois est devenue effective hier matin. Un arrangement provisoire est intervenu avec la «Suisse», la «Tribune» et le «Genevois» qui continuent à paraître. Au «Journal de Genève» seulement — cette maison est la citadelle de la jaunisse et on y est non pas opposé aux augmentations de salaires, mais on y combat le principe du droit d'association (pauvres libéraux, pauvre M. Albert Bonnard!) — 7 ouvriers syndiqués ont quitté l'atelier, tandis qu'une trentaine s'arrangent. Dans toutes les autres maisons de la place — 36 — le chômage est complet. Aucune défection n'est signalée parmi les ouvriers. Les grévistes, au nombre de 300, se sont réunis hier matin et ont décidé entre autres:

1° Les camarades travaillant dans les ateliers où satisfaction a été obtenue devront se refuser à exécuter des travaux pour les maisons récalcitrantes;

2° Le produit des heures supplémentaires et de l'allocation de 15% sera versé, par ceux qui travaillent, au bénéfice des grévistes.

Prévision du temps

Ciel variable à nuageux; dans le Jura encore tendance aux précipitations; régime instable des vents du sud-ouest.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes		Fr. 11,874.75
Pour un coup de balai à W. Jeanneret et consorts	2.-	
Pour «La Tribune»	—10	
Idem, d'un camarade	—50	
Collecte faite par le singe à la soirée intime des amis, Ischer, Neuchâtel.	1.70	
En témoignage de gratitude envers les députés socialistes qui ont défendu la cause des cheminots lors de la discussion aux Chambres des allocations de renchérissement. De 69 agents de trains, dont 59 chefs de trains, conducteurs et garde-freins de Neuchâtel et 10 d'autres dépôts	63.65	
Des mêmes, pour le rapporteur du Département des Postes et Chemins de fer, le souriant Dr Pettavel	—05	
Des mêmes, pour les députés bourgeois circonvénus	—05	
L. L., Tavaunès	—48	
		Fr. 11,943.28

AU PROGRES LA MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ

Commission Economique

Cave de la rue du Parc, entrée par la cour entre la Brasserie de la Serre et Parc 9.
Choux-raves du Val-de-Ruz, à 12 ct. le kg. (fr. 1.80 la mesure) quantité 15 kgs. par famille.
Belles Pommes de garde, 28, 34, 38 et 40 ct. le kg.
 Deux wagons de Pommes de terre, à 24 ct. le kilo (90 ct. le quart), quantité 5 kgs. par famille jusqu'à 4 personnes, au-dessus 10 kgs.
 Les cartes sont en vente dans les 5 postes de police à partir du Mardi 7 Novembre 1916, dès 8 heures du matin.
 Inutile de se présenter au local de vente avant le jour et l'heure indiqués sur les bons d'achat. 2491

Société de Musique, La Chaux-de-Fonds
 (24^{me} année)

AU TEMPLE FRANÇAIS, Mardi 7 Novembre, à 8 1/4 h. du soir

2^{me} CONCERT d'ABONNEMENT

M^{me} Bertha Vianna da Motta
 Cantatrice

M. Jose Vianna da Motta
 Pianiste

Prix des places: Galeries, fr. 4., 3.50 et 3.—. Amphithéâtre, fr. 3.— et 2.25. Parterres réservés, fr. 1.75. Parterres, fr. 1.50 et 1.—.
 Billets et programmes au Magasin de Musique BECK, rue Neuve 14, et le soir du concert à la porte de la Tour. P-23490-C 2448

Grande Salle de la Croix-Bleue
 Portes 7 1/2 heures Rideau 8 h. précises
 Lundi 13 et Mardi 14 Novembre 1916

Grandes Soirées Littéraires et Musicales

organisées par le
GRUPE LITTÉRAIRE DE LA CROIX-BLEUE

PROGRAMME :

La Nuit de la Toussaint
 Drame en 1 acte en vers

Le Parapluie de Don Quichotte
 Opérette bouffe en 1 acte

suivi d'un **Ballet espagnol exécuté par douze jeunes filles**
ORCHESTRE PENDANT LES ENTR'ACTES

Entrée: 50 centimes. Galerie et parterre numérotés 1 fr. Enfants, demi-place. En vente chez M. Witschi, Numa-Droz 27; M. Kocher, magasins de l'Ancre; M. von Känel, Numa-Droz 143; chez le concierge de la Croix-bleue et le soir à l'entrée.

Attention. — Dimanche 12 novembre 1916, à 2 heures après midi, grande matinée enfantine. — Entrée 20 cent. — Cartes en vente chez le concierge de la Croix-Bleue. 2483

Chaînes de Montres en Cheveux

avec montures en plaqué. Dans tous les genres et depuis fr. 10.50 la pièce. — Pour les commandes, s'adresser dès maintenant chez



C. DUMONT, Parfumerie
 Rue Léopold-Robert 12

BUREAU D'AFFAIRES ET D'ASSURANCES

MARC HUMBERT
 Téléphone 1.18 Rue de la Serre 83

Assurances

„**Helvétia**“ : Incendie. — Vol avec effraction.
 „**Zurich**“ : Accidents — Responsabilité civile — Vie. — Bris de glaces. H30727C 977

Société suisse pour l'Assurance du Mobilier

Changements de domicile

A l'occasion du terme de la Saint-Martin et des changements de domicile, les membres de la Société sont rendus attentifs aux dispositions et conditions d'assurance concernant le transfert du mobilier.

Tout changement de domicile, de même que toute modification survenue dans l'assurance, doivent être annoncés de suite à l'Agent de District ou aux Agents locaux.

Saint-Imier, le 1^{er} novembre 1916.

P-6629-I 2467

L'Agent du District :

J. WERMEILLE, rue du Midi 13

Porcelaine - Faïence
 Cristaux - Verrerie

L. TIROZZI

21, Rue Léopold-Robert, 21
 LA CHAUX-DE-FONDS

ARTICLES DE MÉNAGE
 en tous genres 2341

Acheveur-Décoteur

Horloger habile et sérieux, connaissant parfaitement l'achevage de la boîte or et ayant grande pratique des travaux de terminaison de lanterne, trouverait engagement stable dans première maison de la place. — Offres sous chiffres P-23531-C à PUBLICITAS S. A., La Chaux-de-Fonds. 2504

EGLISE NATIONALE
 Paroisse de La Chaux-de-Fonds

VENTE ANNUELLE

au Stand des Armes-Réunies, les 14 et 15 Novembre
SOIRÉES LITTÉRAIRES avec Buffet les 14, 15, 16

P.-S. Les dons sont reçus dès maintenant par les dames du Comité, des anciens et les pasteurs ou le lundi 13 novembre au Stand. 2501 P-23533-C Le Collège des Anciens.

Cabinet Dentaire Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz 27 Maison de la Consommation
 LA CHAUX-DE-FONDS

16 ans de pratique chez H. Colell — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) dep. fr. 50. Fournitures de 1^{re} qualité.
 Dentier complet " " 100. Travaux garantis par écrit.

Transformations Réparations
 Extractions Plombages 329

Démonteur-Remonteur

sérieux, habile, connaissant bien l'échappement à ancre, ayant grande pratique de la pièce 8 3/4 et 9 3/4, lignes Fontainemelon soignée, trouverait engagement stable dans bonne maison de la place. — Faire offres en donnant tous détails utiles sous chiffres P-23530-C à PUBLICITAS S. A., La Chaux-de-Fonds.

On achète toujours, aux plus hauts prix, au Magasin

L. Rachel
 6, Rue du Stand, 6

toutes quantités de

VIEUX MÉTAUX

laiton, cuivre, zinc, plomb et étain

Egalement aux plus hauts prix :

Vieilles Laines

Etoffes de laine

Achat et vente de

VIEUX HABITS

Vieux Caoutchoucs

CHIFFONS 1395

— Se rend à domicile —

Acheveur d'échappements petites pièces ancre soignées depuis 7^{me} et ayant une très forte expérience, cherche place dans bonne fabrique ou comptoir. — Faire offres écrites sous W2478B au bureau de La Sentinelle.

NEUCHÂTEL

Coopérative Consommation

L'Union Sociale, Moulins 23

Pâtes 1^{re} qualité

Riz

Salami 1523

Tissus en tous genres

Wirthlin & Cie

Plac. des Halles, 6 Neuchâtel Téléphone 5.83

Pendant le mois de Novembre

COUPONS

aux plus bas prix. 2497

OCCASIONS en LINGERIE pour DAMES

Toujours grand choix en

Couvertures de Laine

L'INVASION

des

ETATS-UNIS 2496

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Vendredi 10 novembre à 8 heures et demie du soir

Le grand orateur belge

JULES DESTREE

député de Charleroi au Parlement belge

parlera, sous les auspices de la Société des Conférences, de

La Belgique actuelle

Prix des places: De 50 cent. à 2 francs. P25534C2502 Location comme d'habitude.

Faites réparer

vos PARAPLUIES à

PEDELWEISS 2382

8, rue Léopold-Robert, 8

FABRIQUE de

Potagers

WEISSBRODT F^{res}

1, Rue du Progrès, 1

Enchères publiques de bétail

à la Grébillie N° 39 (Planchettes)

Judi 9 novembre prochain, à 2 1/2 h. du soir, l'Office vendra :

4 vaches, rouges et blanches et grise blanche (9 ans, 3 ans et 2 ans) et 6 génisses, rouges et blanches (2 ans, 1 an, 6 mois).

VENTE DÉFINITIVE (article 124 L. P.) et au comptant, conformément à la Loi sur les Poursuites.

Le Préposé aux Faillites :

P-30047-C2500 Ch. DENNI.

H. BAILLOD

NEUCHÂTEL 2437



Auto-Cuiseurs

Aluminium, Coutellerie

Articles de Ménage

J. Bachmann

Rue Léopold-Robert 26

L'INVASION

des

ETATS-UNIS 2496

D^r ADLER

de retour

du service militaire P-23468-C 2424

Bougies Benzine

Alcool à brûler à des conditions favorables à la

Droguerie Neuchâteloise

Kühling & Cie 1925
 4, rue du Premier-Mars, 4

Machine à coudre

dernier perfectionnement, à pied, coffret, rallonge, et tous les accessoires, cousant en avant et en arrière, garantie neuve, cédée à

Fr. 120.—

Occasion à saisir de suite.

SALLE DES VENTES

14, rue St-Pierre, 14
 Chaux-de-Fonds 2487

A vendre 1 charrette d'enfant très peu usagée. S'adresser le matin chez Mme Vaucher, rue du Commerce, 119. 2498

A vendre 2 réchauds à gaz bien couverts. S'adr. rue du Succès, 13 a, au premier étage. 2507

A vendre 1 lampe électrique à contre-poids, 1 lampe à gaz (de cuisine) et 1 vitrine. 2443 S'adr. chez M. A. Paratte, rue du Temple-Allemand, 105, au rez-de-chaussée, à droite.

Apprenti serrurier. — Jeune homme intelligent, fort et robuste, peut entrer de suite à la Serrurerie mécanique **Edouard Bachmann**, rue Daniel-JeanRichard, 5. 2490

Termineurs. On demande des terreneurs pour 13 lignes ancre au comptoir rue du Parc 51a. Pressant. 2492

Ajusteurs

et

Tourneurs

avec bonnes références, demandés par **Maison Douane**. — Ecrire: 23, Avenue Parmentier, Paris. Langue française exigée. 5489-L 2506

Acheveurs

d'échappements Roskopf sont demandés pour de suite à l'Industrielle, Parc, 107. On sortirait aussitôt à domicile. 2505

A louer Chambre meublée indépendante, au soleil, à dame ou demoiselle de toute moralité. S'adr. à Mme Franc, rue du Temple-Allmand, 75. 2497

Chambre. Pour le 1^{er} décembre, et solvables, cherchent, un centre de la ville, chambre meublée, indépendante, exposée au soleil et avec électricité installée. — Faire offres écrites sous H 2479 I au bureau de La Sentinelle.

Lait demandé, bon et pur, trois litres par jour par famille à la rue Numa-Droz, côté Est. — S'adresser par écrit sous chiffres L-2486-T au bureau de la Sentinelle.

Trouvé une paire de lunettes. — Les réclamer chez M. Parel, rue du Dr Kern 7. 2485

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — 4. Marcel-Hector Lecoultre, mécanicien, et Jeanne-Suzette Hauri, les deux à Neuchâtel.

Naissances. — 2. Antoinette-Louisa, à Victor-Emmanuel Reutter, négociant, et à Marguerite-Elisabeth née Junod.

Décès. — 2. Anna-Joséphine née Fischer, épouse de Joseph-André Küng, à Cressier, née le 13 janvier 1865. — 3. Anne-Marie née Müller, épouse de Jean-Cyprien Vonlanthen, née le 26 juillet 1857.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 6 novembre 1916

Naissances. — Ding, André-Albert, fils de Georges-Albert décorateur, et de Yvonne née Hauert, Neuchâtelois et Fribourgeois. — Zanoni, Luigi-Antonio-Sydney, fils de Bartolo-Pietro et de Anna-Josefa-Emilie née Schwarz, Italien.

Promesses de mariage. — Ortlieb, Max, mécanicien, Neuchâtelois et Bâlois, et Crot, Marthe-Léa, ménagère, Vaudoise.

Mariages civils. — Arm, Alfred, horloger, Bernois, et Thiébaud, Marthe-Marie, horlogère, Neuchâteloise. — Jeanrenaud, Edouard-Charles, électricien, Neuchâtelois, et Walther, Marie-Bertha, horlogère, Bernoise. — Wyss, Albert-Henri, professeur Bernois, et Menzi, Amélie, Glaronnaise.

Décès. — 2612. Spätig, André, fils de Charles-Albert, et de Hélène née Pointet, Bernois, né le 24 janvier 1915. — 2613. Chapatte, Solange-Marie, fille de Céler, Auguste, et de Annan-Maria, née Willemim, Bernoise, née le 3 septembre 1916. — 2614. Parrenin-Lacombe, née Dornier, Marie-Herminie, épouse de Joseph-Emile, Française, née le 3 octobre 1846.